

ISSN 2593-8436

Le corps à l'ère du Covid

Marion
Dapsance
Éditorial -
Covid-19 et
langage
corporel

Omer Kambale
Mirembe
Le corps, le
paraître et les
cosmétiques
à l'ère du
Covid

Benjamin
Kabongo
Ngeleka
Le corps
ecclésial à
l'épreuve de
la pandémie

Ina Kasnija
La liberté du
corps
artistique à
l'ère du Covid,
un défi ?

Pascale Blua
Panser le
corps de
l'Homme en
temps de
pandémie

Pascale Jaillet
Le bonheur
de respirer

Adresse : 1 Impasse Lacordaire, 31078 TOULOUSE CEDEX 4, France

Email : telos@domuni.eu Tel : +32 4 73 44 25 37 (Belgium)

Rédacteur : Marion Dapsance,
Domuni Universitas (Email : marion.dapsance@domuni.eu)

Directrice de la Revue : Marie Monnet
Domuni Universitas (Email : monnet@domuni.eu)

Responsable d'édition : Caterina Erando
Domuni Universitas (Email : caterina.erando@domuni.eu)

Directrice Communication : Ina Kasnija
Domuni Universitas (Email : ina.kasnija@domuni.eu)

Telos - en d'autres termes, la cible, le but, la destination, la fin. Un mot grec, riche en tradition philosophique et théologique. Un titre qui se résume à l'action de lancer une flèche. La source est identifiée, l'objectif aussi. Telos est le journal de l'université de Domuni. Une revue internationale de théologie, de philosophie, d'histoire et de sciences sociales, librement accessible et publiée sur Internet, dans le but de stimuler la réflexion et de contribuer au dialogue de la pensée.

Sa structure s'inscrit dans la tradition de l'Ordre des Prêcheurs, celle de la "disputatio", comprise non pas comme une vaine controverse, mais comme un lieu de rencontre de différents points de vue sur un même thème.

L'Université Domuni hérite de deux dons précieux de la tradition dominicaine : la Foi et la vie intellectuelle. À travers ses réseaux d'enseignement et de recherche, nous souhaitons partager ces richesses avec le plus large public possible de lecteurs.

Nous avons une merveilleuse tradition et une vaste collection de documents, mais nous ne souhaitons pas être de simples héritiers ou même des diffuseurs. Nous voulons penser, communiquer et réfléchir ensemble : théologiens et philosophes, chrétiens d'aujourd'hui et de demain.

Nous sommes présents sur les cinq continents. Nos langues et nos expériences sont souvent très différentes, mais la diversité converge avec l'internet et plus particulièrement à travers cette revue de niveau scientifique.

Sommaire

Éditorial - Covid-19 et langage corporel	4
Le corps, le paraître et les cosmétiques à l'ère du covid	6
Covid-19 et beauté du corps	8
Covid-19 et produits de beauté	10
Le corps ecclésial à l'épreuve de la pandémie	16
Le corps ecclésial et la relation pastorale en temps de confinement	17
Assemblées (dé)masquées, quelle herméneutique ?	19
Le corps ecclésial entre vulnérabilité et capacitation	20
La liberté du corps artistique à l'ère du Covid, un défi ?	21
Il faut se rapprocher, toucher le corps	23
Voyager pour apprendre le «Dancehall»	25
Les arts vivants à l'étranger	27
Les cours de danse en ligne	28
Le corps est une image	29
S'adapter à différentes situations	30
Panser le corps de l'Homme en temps de pandémie	31
Appréhender la pandémie actuelle au regard de l'insertion du corps humain dans sa dimension cosmique et collective	32
L'insertion du corps humain dans sa dimension spirituelle	36
S'éveiller dès lors à la réelle dimension de l'humain	37
La vocation de l'Homme à incarner dans l'histoire du monde	38
La lueur de l'espérance par la force de la foi	40
Le bonheur de respirer	42
Respirer, une fonction végétative	43
Respirer, c'est communiquer avec le milieu physique	44
Respirer, c'est être avec les autres	45
Respirer, c'est habiter une maison commune	47
Respirer, c'est parler	47
Respirer, c'est souffler	48
Respirer, c'est s'écouter ...et peut-être entendre au-delà de l'être	48

Éditorial

Covid-19 et langage corporel

Marion Dapsance

Notre gestuelle, notre rapport à l'espace, à l'autre et à nous-mêmes ne sont pas seulement le fruit de notre psychologie personnelle. Ils sont, dans la plupart des cas, acquis au moyen d'une éducation : éducation formelle, celle des « bonnes manières », qui commença dès notre enfance, éducation informelle, procédant par immersion et par imitation, qui depuis notre naissance ne cesse de se faire. Dans sa célèbre conférence de 1934 sur les « techniques du corps », Marcel Mauss parle même de « dressage ». Toutes les manières dont nous utilisons nos corps pour obtenir un résultat (marcher, s'asseoir, manger, se tenir debout, saluer, embrasser, nager, accoucher, dormir, etc.), que Marcel Mauss appelle les « techniques du corps », passent pour naturelles ou évidentes. Elles ont pourtant été intériorisées de manière inconsciente et peuvent sembler à d'autres totalement arbitraires (les Tibétains tirent la langue pour se dire bonjour, et c'est pour eux bien naturel). Ces choix relèvent de ce que l'on appelle, au sens anthropologique, « la culture » et distinguent les sociétés humaines les unes des autres. Autrement dit, chaque société a ses propres habitudes en matière de mouvement, de geste et de présentation des corps.

Dès le début de la pandémie de Covid-19, les habitudes de la quasi-totalité des habitants de la planète ont été modifiées et uniformisées. La terre entière, ou presque, a dû porter un masque, et donc cacher une partie de son visage dans l'espace public (ce que la loi européenne théoriquement prohibe), ne plus se serrer la main ni se faire la bise, ne plus fréquenter certaines personnes jugées dangereuses (les porteurs de la maladie et les non vaccinés) ou vulnérables (les personnes âgées), ne plus se déplacer librement dans la rue, ne plus se rencontrer, ne plus pratiquer d'activités « non essentielles », comme la musique et la danse, par exemple. Nous avons donc subi un nouveau « dressage », qui n'était plus celui de la société dans laquelle nous vivions, transmises plus ou moins inconsciemment de génération en génération,

mais qui venait d'instances transnationales comme l'OMS. La prudence, voire la peur et la panique, avaient alimenté ces décisions de mettre un terme aux usages anciens de convivialité pour les remplacer par les inoubliables « gestes barrières ». Certes, toute la convivialité, tous les rapports humains ne furent pas touchés par ces atteintes, et s'ils le furent, ce fut temporairement. Or, c'est là que le bât blesse : pour bien des gens, il semble que ces nouvelles habitudes se soient définitivement installées, instaurant un climat de méfiance entre les uns et les autres. Quel bilan établir ? Les nouvelles techniques du corps inculquées lors de la pandémie ont-elles également impliqué une transformation du sens que nous donnons à « la société » voire même à « l'humanité » ? Les dommages causés au vivre-ensemble ne sont-ils pas irréversibles au point de redéfinir complètement ce que doivent être nos rapports sociaux ? Car, nous apprend Marcel Mauss, les techniques du corps ne relèvent pas seulement de la maîtrise personnelle de soi – et, en l'occurrence, de la nécessité de contrôler les ravages causés par une maladie. Les techniques du corps d'une société donnée constituent pour ses membres un langage. Et c'est en acquérant et en usant convenablement de ce langage que l'on accède au statut de « civilisé » et même d'« humain ». Ce qui distingue, par exemple, la société française de la société japonaise n'est pas seulement la langue ou le mode de pensée, mais également les manières de s'asseoir, de manger, de se saluer, de marcher, etc. Le style propre à la société japonaise s'exprime tout autant par ses techniques du corps que par celles de l'esprit. Ne pas retirer ses chaussures chez soi et chez les autres constitue pour un Japonais un signe flagrant d'incivilité, pour ne pas dire d'inhumanité. Des attitudes bourruées, le fait de ne pas sourire à autrui, de ne pas s'incliner légèrement devant lui, de ne pas lui parler sur un ton policé et déférent, le bousculer dans la rue ou manifester ostensiblement son impatience, choses courantes dans la vie

parisienne, ne sont pas seulement compris par les Japonais comme un « manque de bonnes manières » ou un « mauvais caractère » : ils peuvent littéralement tuer, tant le choc d'avoir affaire à des « sauvages » est parfois rude. C'est le fameux « syndrome de Paris », qui touche souvent les touristes et les expatriés japonais de passage en France, avec quelquefois des suicides à la clé. Les gestes comptent. Ils ont des effets concrets, établissent des frontières nettes entre « nous » et « les autres », qu'il est parfois très difficile de franchir. Concrètement, dans le cas qui nous occupe, on peut se demander si une personne non masquée, non vaccinée, n'évitant le contact avec aucune des catégories interdites fait encore partie

de la société. Certains chefs d'État disent que non. Leur verdict sur l'humanité ou l'inhumanité de ces personnes n'a quant à lui pas encore été prononcé.

Il faut donc se poser la question suivante : en modifiant le rapport que nous entretenons avec notre propre corps, les mesures sanitaires ont-elles contribué à ce que certains appellent un « changement de paradigme », c'est-à-dire une autre manière de concevoir soi-même et autrui ? Quelles sont en somme les conséquences de cette rééducation des corps imposée à l'occasion de la pandémie de Covid-19 ? Telles sont les questions que se pose ce numéro de Telos. Il est bien sûr impossible



de faire ici un diagnostic complet de la situation. Nous nous contenterons d'apporter quelques éléments de réponse, à partir de plusieurs ancrages de terrain et de plusieurs perspectives. Le reportage journalistique d'Ina Kasnija sur l'expression artistique et particulièrement la danse à l'ère du Covid nous offre un aperçu très précis de la manière dont les artistes, qu'ils soient enseignants, élèves ou danseurs professionnels, vivent les restrictions sanitaires. Ils nous disent leurs difficultés, les contradictions auxquelles ils font face, les stratégies qu'ils emploient pour contourner les obstacles. L'enquête de l'économiste Omer Kambale Mirembe sur le marché des produits cosmétiques à l'ère du Covid nous montre les paradoxes d'une société du paraître et de la jeunesse éternelle : comment concilier le désir de plaire (en prenant soin de sa peau et en se maquillant) et la peur de la maladie (qui impose de porter un masque et de rester isolé chez soi, privé de tout vis-à-vis – pour ne pas dire de tout public – à qui montrer sa beauté) ? Le Père Benjamin Kabongo Ngeleka, quant à lui, s'interroge sur l'incidence des

mesures sanitaires sur le corps ecclésial et la relation pastorale. Il fait état des problèmes survenus au moment de l'instauration des « gestes barrières » et montre quelles solutions l'Église a pu trouver pour maintenir une vie chrétienne et fraternelle digne de ce nom. Il s'interroge notamment sur l'intérêt que peuvent présenter les technologies informatiques et les réseaux sociaux. L'article de Pascale Blua offre une double lecture de la situation pandémique actuelle : d'une part, l'auteur relit cette dernière à l'aune de son expérience passée de la guerre libanaise, de l'autre, en théologienne, elle montre comment la vision du monde de Teilhard de Chardin peut nous aider à comprendre la situation et à en dépasser les difficultés. Enfin, l'article de Pascale Jaillet nous offre une réflexion philosophique très originale sur l'acte de respirer, dont la maladie actuelle nous a montré toute l'ambiguïté. Elle montre comment la pandémie, loin de n'être qu'un fléau, nous ouvre à une éthique de la respiration, respiration qui se fait au-delà même du poumon et qui nous unit aux autres.

Le corps, le paraître et les cosmétiques à l'ère du Covid

Omer Kambale Mirembe

Introduction

« Un beau visage est un avantage préférable à toutes les lettres de recommandation ».

Aristote

C'est d'abord par le corps que s'exprime la présence à autrui. La société contemporaine promeut le paraître comme mode d'exister du corps par le regard d'autrui ; en effet selon cette citation attribuée à Oscar Wilde : la beauté est dans les yeux de celui qui regarde.

L'homme est préoccupé de bien paraître, et cherche ainsi à se faire valoir par le soin à son corps. C'est d'abord par le corps que s'exprime l'apparence puis elle s'allie le look vestimentaire. L'esthétisation de la vie quotidienne s'appuie sur la mise en scène du corps qui devient l'objet de toutes les attentions et de tous les investissements^[1]. A la suite de Georges Vigarello (2012 : 192), on peut parler du corps comme expression privilégiée de la personne, de la personnalisation du paraître comme principe de valorisation. Le Breton (2014 : 21) renchérit en ces termes : « *Matière d'identité au plan individuel et collectif, le corps est l'espace individuel qui se donne à voir et à lire à l'appréciation des autres.* »

Le sujet se demande comment il sera perçu par autrui et comment faire bonne impression dans cette perception. On peut dès lors penser qu'exister, c'est paraître pour autant que paraître, c'est exister aux yeux des autres. L'apparence devient ainsi une manifestation de l'existence sociale du corps^[2].

Cette valorisation de soi par le corps est surtout manifestée par les métiers du mannequinat et la « peoplisation » des stars du cinéma, de la télévision, du sport etc.

Les humains ont trouvé un allié pour répondre à ce besoin d'image : les produits cosmétiques. En effet, la cosmétique est définie par Mauss (1926 : 73) comme la beauté surajoutée au corps. Avec la culture de l'image, la publicité des produits cosmétiques utilise souvent comme arguments de vente la beauté, la jeunesse, le fait de se sentir bien dans sa peau.

Les produits de maquillage du visage, de coiffure, le rouge à lèvres, le parfum etc., permettent de mettre plus en valeur le corps comme capital corporel. Le parfum est aussi considéré comme un incontournable vecteur d'image et un canal de socialisation.

L'industrie cosmétique propose aussi des produits (kits de blanchissement, stylos blancheur...) pour avoir des dents blanches. Certes il y a une exigence d'hygiène et de santé, mais c'est aussi l'association aux dents blanches d'une image sociale de personne avenante, aimable par son sourire.

Cependant, avec la crise du Covid-19, les mesures sanitaires imposent le confinement, les gestes barrière, le couvre-feu, le télétravail,

[1] DANO, Florence, ROUX, Elyette et NYECK, Simon (2003), « Les hommes, leur apparence et les cosmétiques : Approche socio-sémiotique », Décisions Marketing, p.7.

[2] MAFFESOLI, Michel (1981), « La dynamique de l'apparence », L'Homme et la société, 59-62, p.3-10.



la distanciation sociale, l'évitement des contacts sociaux ou des foules. Les sorties en compagnie au restaurant, au cinéma, au concert, au théâtre, etc., pour lesquelles on pouvait se faire une beauté sont supprimées ou fortement restreintes, contraignantes ; mais il y a également la peur d'y être contaminé. On ne peut donc plus compter sur le regard d'autrui pour valoriser son corps.

Ce contexte n'est pas favorable à la vente des produits cosmétiques dont l'usage est en grande partie justifiée par les contacts humains, les interactions sociales. Cet extrait résume l'impact à la suite du confinement de 2020 de quelques secteurs en France^[3] : « *Les ventes de déodorants se sont écroulées pendant qu'une majorité de Français restaient chez eux : - 35,3 % en valeur. De même, que les autres catégories liées aux « interactions sociales » comme les eaux de toilette et les parfums (- 41,3 %), le maquillage (- 55,5 %)...et les autres produits coiffants (- 47,6 %)...*le chiffre d'affaires des rouges à lèvres s'est écroulé de 77 % pendant le confinement. »

Comment valoriser son image, dans un contexte de limitation des contacts humains ? Faut-il soigner l'apparence d'un corps qui ne peut se donner à voir ? Telles sont les questions principales que pose cet article.

En effet, comment convaincre d'acheter un parfum, un déodorant

si celui-ci ne peut pas être « senti », « apprécié » par les autres ? Il en est de même du rouge aux lèvres, avec le port du masque obligatoire en dehors de chez soi il ne peut être admiré. C'est aussi le cas de la poudre pour le visage, ce n'est pas pratique avec le masque.

Par ailleurs, pour acheter des cosmétiques, plusieurs consommateurs préfèrent un contact physique avec les produits : les voir, les toucher, les sentir... Ce désir ne pouvant pas être satisfait en confinement et avec la limitation du nombre des clients en magasin, dès lors comment vendre sans que le client ait eu l'occasion de contact avec le produit ? La pandémie du Covid-19 pose aussi des défis au shopping, aux agences de publicité dont l'argument de vente des cosmétiques utilisait l'image attractif du corps mais aussi sa valorisation sociale.

Cet article relève les adaptations vécues par des offreurs et des consommateurs, et ce que cela nous dit du corps. La première section illustre comment des personnes font face au besoin de la beauté de leur corps et de soin de l'apparence dans le contexte du Covid-19. La deuxième élucide des pratiques des marques des produits de beauté pour la valorisation du corps dans le contexte des restrictions des interactions sociales et des sorties en magasin.

[3] BELLOIR, Mirabelle (2020), « La beauté au temps du covid »[en ligne, le 01/10/2020, [cliquez ici](#)]



Covid-19 et beauté du corps

Le contexte Covid ne supprime pas toutes les occasions de prendre soin du corps. Le télé travail et les réunions de services à distance nécessitent pour certains de soigner leur image en vue d'une belle apparence sur les écrans lors des visioconférences, le masque étant écarté. Ces personnes continuent donc à soigner l'apparence du corps.

Pour l'apparence, des personnes ont dû s'adapter au contexte. Par exemple, comme le masque cache la partie inférieure du visage, on ne peut faire admirer le rouge à lèvres, certains l'ont donc abandonné. En revanche certaines personnes ont renforcé le maquillage des yeux, pour miser sur la beauté du regard. Dominique Muret (12 juin 2020) pense même que pour certaines personnes le maquillage des yeux

est une alternative au rouge aux lèvres dans le contexte de port du masque. Le soin de l'apparence se concentre donc sur celui des yeux, pour que le regard attire plus l'attention.

Une certaine catégorie des jeunes a continué à se maquiller dans le but de se prendre en vidéo, ou en photo (selfies) à faire admirer aux amis sur les réseaux sociaux. C'est d'autant plus vrai dans le contexte Covid qu'ils passent plus de temps sur les smartphones. Le corps continue donc à être utilisé pour l'apparence destinée au regard d'autrui. C'est à juste titre que Jeannie Samnick écrivait déjà en 2015 que le selfie était le nouvel allié de l'industrie cosmétique. C'est la « selfisation » du corps.

Si le soin de l'apparence du corps était d'abord dicté par le regard d'autrui sur soi, avec le contexte Covid, il y a toujours des personnes qui pensent se faire belles pour elles-mêmes. Si on ne peut miser sur le regard d'autrui pour soigner sa beauté, on se contente alors de l'image de soi que renvoie le miroir. Des marques stimulent ainsi l'individu à découvrir sa beauté, qui n'est pas fondée sur l'avis des autres sur son apparence. En effet, parmi les effets du Covid, il y a la perte de confiance en soi. Selon une étude^[4] réalisée par OnePoll pour Massage Envy, plus de la moitié des Américains ont déclaré que la pandémie a eu un impact négatif sur la façon dont ils perçoivent aujourd'hui leur corps. Il s'en est suivi la dégradation de la confiance en soi, confirmant ainsi la relation entre « être bien dans son corps » et le moral. Dans ce contexte, certaines marques ont donc formulé des messages d'orientation de son regard sur soi, pour admirer sa beauté après l'usage des cosmétiques. Cela flatte son ego et est censé renforcer la confiance en soi. Le soin de son corps est fait pour soi, de sorte que, comme le fait remarquer la cinéaste Marina de Van, citée par David Lebreton (2010 : p.143) : « *Quand je me regarde dans une glace, il faut que je ressemble à ce que j'ai moi-même créé* ». L'individu fait ainsi de son corps une signature personnelle dont il est appelée à être fier. D'aucuns parleraient de narcissisme. La question légitime qui peut être soulevée est celle de savoir qui décide de juger la beauté d'un corps. D'où des marques suggèrent aux clients de s'aimer sans se juger, au-delà des normes et du regard des autres.

Face à l'impossibilité de se rendre en boutiques pendant le confinement, la tendance « fait

maison » a aussi pris une certaine importance. Des personnes ont appris à fabriquer elles-mêmes leurs produits cosmétiques, dont un certain nombre avec le souci d'utiliser les produits naturels et non les produits chimiques. Il y a ainsi deux avantages : cela coûte moins cher que d'acheter et cela est écologique.

On peut associer ici aussi la tendance « no make up ». Elle consiste en l'option de certaines personnes surtout des femmes, décidées à se maquiller moins ou de revendiquer une beauté plus naturelle, une peau dont la santé est à protéger des effets des cosmétiques. Elle date d'avant le covid ; selon une étude Ifop de 2020, le confinement l'a renforcée dans plusieurs pays. Si les occasions de sortie, pour travailler, pour se divertir, pour des rencontres se raréfient, on n'a presque plus des raisons qui justifient de prendre du temps pour se faire beau. Cette enquête^[5] a été menée en France sur 3018 personnes de plus de 18 ans. Elle conclut, entre autres : que le nombre de Françaises se maquillant quotidiennement est aujourd'hui deux fois plus faible (21%) ; que le « non make up » est justifié chez les moins de 25 ans par le souhait d'améliorer la qualité de sa peau (50%) et la volonté de revenir à un visage naturel dépourvu de produits chimiques (48%).

Avec la fermeture ou la limitation d'accès aux boutiques, des consommateurs se sont tournés vers l'e-commerce. Il présente pour eux certains avantages, entre autres : ils ont plus de choix qu'en boutique, ils ont plus de temps de découvrir le produit et de le comparer aux autres, enfin ils peuvent consulter les avis des autres acheteurs sur le produit.

[4] RTBF, (8 avril 2021) *Estime de soi, posture : comment la pandémie a bouleversé notre relation au corps*, [cliquez ici](#)

[5] [cliquez ici](#)

Covid-19 et produits de beauté

Des marques ont trouvé quelques solutions face aux défis du contexte. Certaines proposent des rouges à lèvres qui ne laissent pas de traces sur les masques. Ainsi par exemple l'Oréal Paris fait la publicité de son fond de teint « *Infaillible Mat Cover* », dans un message publicitaire sortie en octobre 2020. Au coin supérieur droit de l'écran de la vidéo^[6] de 20 secondes s'affiche un masque ; à la onzième seconde on entend le slogan publicitaire qui vante le produit comme

[6] [cliquez ici](#)



© L'Oréal Paris

étant « *sans transfert, adapté au masque* », en même temps apparaît en plein écran le visage d'une jeune femme qui ajuste son masque. Encore faut-il convaincre les clients d'acheter. Cette marque veut donc faire passer un double message : d'une part il faut continuer à prendre soin de soi et d'autre part des produits adaptés au contexte covid existent.

Dans le numéro du magazine Elle du 4 mai 2021, Lore Ginneberge et Virginie Dupont pour leur part ont écrit : « *on a testé: ces fonds de teint résistent au port du masque* »^[7]. Elles y présentent et conseillent à l'achat ces produits dont la « *couvrance* » est censée résister au port du masque.

[7] [cliquez ici](#)

Il y a aussi des fabricants des masques transparents ; ces derniers permettent donc de rendre visible le rouge sur les lèvres mais aussi les dents blanches pour admirer un sourire.

Ce n'est pas parce qu'ils ne sortaient pas que les consommateurs, notamment Français, n'ont pas pris soin de leurs corps. Ainsi certains produits ont connu des augmentations de vente en France. La cofondatrice de Caudalie cité par Manon Bernard, (09 mars 2021), mentionne le cas de gommages, de laits, de baumes pour le corps.

Un autre défi est celui des canaux de vente. Des acheteurs passent plus de temps à la maison, il faut donc les rejoindre sur leurs smartphones pour leur proposer des produits. Avec la fermeture ou les restrictions d'accès des grandes et moyennes surfaces et des magasins spécialisés, la vente en ligne s'est imposée aux marques et a gagné en importance comme canal de diffusion des cosmétiques. La plupart tiennent des boutiques en ligne. Bien qu'elle ait démarré au début des années 2000, la tendance s'est renforcée dans le contexte des mesures anti-covid. En France, la part de e-commerce était déjà en croissance avant le covid : la part des ventes en ligne des cosmétiques et des parfums est passée de 3,8% en 2010 à 7,3% en 2016^[8]. On parle alors de « *beauté connectée* ». Selon NPD (2021), groupe qui réalise des études de tendance de consommation, les sites de commerce électronique spécialisés dans la beauté en France ont vu leurs ventes grimper de 43 % entre février 2020 et février 2021.

[8] [cliquez ici](#)

Ainsi, dans le cadre de mise en valeur des produits cosmétiques en ligne, Lancôme a créé un flagship virtuel, c'est-à-dire une boutique de test des produits où sont diffusés des live. Ce flagship virtuel permet également d'avoir des fonctions de personnalisation, des consultations pour recevoir des astuces beauté et tout cela directement depuis un bureau, grâce à un avatar. Bioma, avec son système de diagnostic cutané, a lancé une application pour smartphone qui guide l'utilisateur sur l'emploi du produit. Yves Rocher organise des soirées virtuelles de découverte de ses produits et de discussion avec ses clients.

Victor Gosselin (2020) décrit des aspects de réinvention de l'industrie de la beauté à la suite du covid. Les marques ont d'abord

déplacé la découverte des produits et les conseils client des boutiques aux réseaux sociaux, notamment Instagram, Tiktok, Triller. Certaines ont développé des outils d'essai virtuel des produits ; on peut y voir un passage du présentiel au distanciel dans ce domaine de la beauté. L'auteur cite le cas de la marque *Make Up Forever* qui a lancé *Shade Finder*, une application de test virtuel de son produit fond de teint. Le client scanne son visage sur son ordinateur ou son smartphone, l'application lui recommande alors la teinte de la marque qui convient à son visage. L'Oréal a aussi lancé *Signature Faces*, une application de filtre de maquillage interactif virtuel à destination des programmes de visioconférence tels que Zoom, Google Meet etc. Ulta Beauty, distributeur des produits de beauté propose *Glamlab*, une application pour essayer virtuellement le maquillage afin que, tout en étant chez lui, le client trouve la nuance qui lui convient.

Une autre tendance est celle de l'accroissement de la promotion de produits par des influenceurs et surtout des influenceuses, notamment sur YouTube. Ces vidéastes, tiennent des chaînes YouTube beauté, avec des milliers voire des millions des vues. On les appelle aussi des « *vloggeurs* », c'est-à-dire des personnes qui tiennent des blogs où elles partagent des vidéos. Il s'agit généralement de jeunes filles qui postent des vidéos où elles présentent des produits de beauté, des tutoriels beauté, des astuces de maquillage, de soins de la peau, des cheveux. Elles ont des partenariats avec des grandes marques, le nombre élevé de ceux qui les suivent est une importante niche de potentiels acheteurs. Même si les marques ont leurs propres chaînes en ligne où elles postent des vidéos, il y en a qui nouent des partenariats avec des chaînes YouTube beauté des influenceuses, pour acquérir plus d'audience et faire connaître les produits. Nous pouvons citer en illustration la vidéo *Make up on the way*, de septembre 2019 ([cliquez ici](#)), de l'enseigne de maquillage Maybelline New York en partenariat avec une célèbre influenceuse YouTube : elle est transportée à bord d'un taxi, elle présente des produits de maquillage (poudre, baume à lèvres, vernis à ongles, eyeliner etc.), elle démontre comment les utiliser. Les marques peuvent ainsi rejoindre des millions d'individus en dehors des boutiques physiques.

Cette tendance va se renforcer selon Dominique Muret (2020), qui écrit :

« Le digital va se développer ...la beauté connectée va s'accélérer. Le conseil personnalisé va s'immiscer dans l'intimité du client ou de la cliente. On va passer d'un conseil produit à un conseil peau en temps réel... Les nouvelles technologies vont offrir d'importantes opportunités en termes d'expérience et de service pour capter le consommateur chez lui. Et les ventes virtuelles vont prendre de l'importance, sachant que les clients se déplacent dans les enseignes de beauté surtout pour tester et essayer le produit. »



L'e-commerce des cosmétiques est une manière de penser la beauté du corps de manière plus abstraite, sans sa présence physique.

Des marques ont aussi surfé sur la tendance « *do it yourself* », pour pallier l'impossibilité d'aller chez le coiffeur ou l'esthéticienne. Ainsi selon Chloé R (16 décembre 2020), l'Oréal a réussi un grand coup de communication en 2020. Elle a proposé une vidéo^[9] de l'égérie Eva Longoria, de tutoriel de teinture des cheveux. La vidéo la montre utilisant son smartphone pour se filmer entrain de colorier elle-même ses cheveux à domicile. La vidéo suggère ainsi de mettre à profit le temps du confinement, « à la maison » pour se faire soi-même une belle coiffure à l'instar de cette égérie.

Il n'y a pas seulement de défi pour les produits, mais aussi pour les publicités. En effet, le début de la crise covid a vu une baisse sensible de la communication par la publicité. Comme l'ont écrit Frédéric Brebant et Fitch Boribon (2020) : « *à quoi bon communiquer lorsque les magasins sont fermés et que les voyages sont interdits ?* ». Il est impensable que les publicités incluent le contexte Covid dans leurs messages, pour autant qu'une publicité est censée véhiculer une « positive attitude ». On n'a presque pas vu de messages publicitaires des produits cosmétiques utilisant des mots tels que « confinement », « gestes barrière » etc.

Par ailleurs, plusieurs marques, dans leurs publicités, associent leurs produits aux corps idéalisés des stars de la chanson, du cinéma, des

sports, ou des mannequins célèbres. Évidemment on n'a quasiment pas vu de publicité des cosmétiques avec ces stars masquées. Il n'y a donc presque pas de référence au covid dans les publicités des produits de beauté. Par exemple pour son parfum « *La Vie Est Belle 15* », Lancôme a lancé une courte vidéo^[10] de publicité visant les fêtes de fin d'année 2021, dans laquelle on entend, à la dixième seconde « *être ensemble est le plus beau des cadeaux* », sachant que le contexte covid interdit ou décourage les rassemblements.

Si les messages ne peuvent pas centrer l'argumentaire sur le corps, on voit certaines publicités proposer un univers poétique dans lequel parade le produit cosmétique vanté, associant la musique, la nature et le rêve. C'est le cas de la vidéo « *Collection de Noel Dior* »^[11], du 3 novembre 2021, de 54 secondes : la marque Dior y exhibe ses produits dans un univers de feuilles d'olivier dorées et d'étoiles qui défilent au son d'une musique qui fait rêver. Il n'y a pas de corps humain dans la vidéo qui présente pourtant des parfums. Il y a donc un univers d'abstraction dans lequel on veut entraîner le consommateur pour l'amener à désirer un produit. On sait que l'olfaction intervient en grande partie pour l'achat des parfums, comment vendre si par les mesures Covid, on est privé de de cet atout et que par ailleurs la perte d'odorat est citée parmi les symptômes du Covid ? Des marques sollicitent alors d'autres sens notamment la vue et l'ouïe, pour faire valoir qu'un parfum ce n'est pas seulement une fragrance mais aussi un imaginaire.

[10] [cliquez ici](#)

[9] [cliquez ici](#)

[11] [cliquez ici](#)

Conclusion

Cet article vise à faire ressortir les défis que pose la crise du covid à la valorisation de l'homme par l'apparence de son corps et aux outils de soin de cette image, les produits cosmétiques. En effet, le bien paraître du corps a été jusqu'avant le covid promu comme moyen de valorisation sociale. L'importance de l'apparence pour la valorisation de soi était considérée comme garantie d'épanouissement. Il s'est alors installé au sein de la société une culture de l'image de soi et des cosmétiques, liée à la présence en société. Dès lors que la crise du covid 19 impose des restrictions aux contacts physiques, le corps se donne de moins en moins à voir, à apprécier. L'article a alors posé la question principale suivante : à quoi bon soigner la beauté du corps si personne n'est là pour le regarder et l'apprécier ?

Certes du fait du contexte, des personnes se préoccupent de moins en moins de la beauté de leur corps, mais d'autres continuent à soigner leur apparence. Certains motifs le justifient : la participation aux visioconférences, le partage des photos et des vidéos sur les réseaux sociaux avec la tendance de la « selfisation » du corps, la confiance en soi à la suite d'appréhension de l'image de soi que renvoie le miroir, être bien dans sa peau, l'habitude etc. D'autres encore ont décidé d'apprécier leur beauté naturelle, à la suite de la tendance du « no make up ». Qu'est-ce que cela nous dit du corps ? C'est que l'être humain réinvente des moyens de manifester qu'il existe aussi par son corps, et que la beauté du corps le valorise. Les mesures anti-covid n'ont donc pas annihilé ce penchant du soin de l'apparence du corps.

Ces dernières ont aussi réduit les sorties « shopping ». En conséquence, les ventes de certains cosmétiques ont dégringolé. L'article a donc posé la question de savoir comment vendre des produits de beauté du corps dans le contexte où, d'une part il se donne moins à voir, et d'autre part l'achat des cosmétiques est fortement associé aux sens ?

Des marques ont renforcé la vente en ligne, comme principal canal de diffusion de leurs produits. Les publicités ont diminué ; dans les vidéos elles continuent à associer les cosmétiques et les parfums aux rencontres, aux interactions sociales. Il y a également un peu plus le recours à l'imaginaire ; en effet certaines publicités pallient les restrictions au toucher et à l'odorat par des vidéos où les produits sont mis en évidence dans un univers poétique de musique et de nature, qui associe l'ouïe et la vue. Des offreurs s'adaptent donc. Toutefois l'écran d'ordinateur, de smartphone ou télévision reste une barrière entre le client et le vendeur, entre le client et le produit physique, particulièrement pour les cosmétiques dont l'appréciation sollicite surtout les sens de vue, de l'odorat et du toucher.

Assurément le commerce en ligne augmente à la suite du covid, mais c'est avec raison que Vincent THOBEL (27 octobre 2020) fait remarquer :

« Même si les nouvelles technologies s'affutent pour nous permettre de choisir sans se tromper une couleur de fond de teint ou une coloration capillaire, rien n'y fait : la chaleur humaine nous manque, même dans les magasins. C'est encore plus vrai pour le secteur de la beauté, où la découverte, le sensoriel et le conseil remontent comme facteurs clés dans l'expérience d'achat. »

Qu'il s'agisse des consommateurs ou des offreurs des produits de beauté, un grand nombre espère la levée des restrictions des mesures anti-covid. Est-ce pour revenir à la vie d'avant de la culture de l'apparence du corps ? Probablement pour beaucoup de personnes. Mais pour d'autres, l'habitude de prendre moins soin de sa beauté, d'éviter les relations sociales par peur de contamination modifiera vraisemblablement de manière durable leur rapport au corps.

Bibliographie

- AMZILE, Rajaa, et AMZILE Karim (2021), En temps de COVID 19: *Le Marketing Digital une idéale alternative au Marketing traditionnel*, *International Journal of Advanced Research in Innovation, Management & Social Sciences* Volume 4, Issue 1 , February 2021, <https://ijarimss.org/Publishing/volume4-issue1-Rajaa-Amzile.pdf>
- BARTH, Isabelle, et WAGNER, Anne-Lorraine (2018), *L'apparence physique : une discrimination trop invisible*, in CHANLAT, Jean-François. et OZBILGIN, Mustafa (dir.), *Management et diversité. Approches thématiques et défis sociopolitiques*, Presses de l'Université Laval, p. 147-173
- BELLOIR, Mirabelle (2020), *La beauté au temps du covid*, en ligne, le 01/10/2020, <https://www.lsa-conso.fr/la-beaute-au-temps-du-covid,359348>
- BREBANT, Frédéric et BORIBON, Fitch, (vendredi 22 mai 2020), *Publicité et Covid-19, une association délicate*, <https://www.rtbfb.be/article/publicite-et-covid-19-une-association-delicate-10506968>
- CHAPUIS, Dominique (Les Echos, 24 août 2020), *Coronavirus : quand le maquillage change de visage...pour cause de masque*, <https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/coronavirus-quand-le-maquillage-change-de-visage-pour-cause-de-masque-1236365>
- Chloé R, (16 décembre 2020), *Beauté : les plus belles campagnes de communication et publicités de ces dernières années*, <https://www.alioze.com/top-campagne-communication-publicite-beaute>
- DANO, Florence, ROUX, Elyette et NYECK, Simon (2003), *Les hommes, leur apparence et les cosmétiques : Approche socio-sémiotique*, *Décisions Marketing*, n° 29, p.7-18.
- GINNEBERGE, Lore et DUPONT, Virginie(04 mai 2021) *on a testé: ces fonds de teint résistent au port du masque*, <https://www.elle.be/fr/331037-on-a-teste-ces-fonds-de-teint-resistent-au-port-du-masque.html>
- GOSSELIN, Victor (25 décembre 2020), *Comment l'industrie de la beauté se réinvente à l'ère post-covid ?*, <https://timetodisrupt.fr/nouveau-marketing/marques-et-sens/comment-industrie-de-la-beaute-se-reinvente-post-covid/>
- KLINGBEIL, David, (2021), *Explorer les nouveaux chemins américains de la persuasion*, dans BRIONES, Eric, (dir.) *Luxe & résilience. Les clés pour rebondir face aux crises*, Paris, Dunod, p. 53-58.
- LE BRETON, David (2010), *Ingénieurs de soi : technique, politique et corps dans la production de l'apparence*, in *Sociologie et sociétés*, vol. XLII, N°2, automne 2010, p. 139-151.
- LE BRETON, David (2011), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- LE BRETON, David (2014), *Le corps entre significations et informations*, Hermès, 1, 68, p. 21-30.
- MAFFESOLI, Michel (1981), *La dynamique de l'apparence*, *L'Homme et la société*, 59-62, p.3-10.
- MANON, Bernard, (09 mars 2021), *Comment le confinement a boosté les ventes de cosmétiques*, <https://www.europe1.fr/economie/comment-le-confinement-a-booste-les-ventes-de-cosmetiques-4030287>
- MAUSS, Marcel (1926), *Manuel d'ethnographie*, Document produit en version numérique par

- TREMBLAY, Jean-Marie, http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/manuel_ethnographie/manuel_ethnographie.pdf
- MURET, Dominique. (12 juin 2020), *Pour la beauté de luxe, la crise du Covid-19 est source d'opportunités*, <https://fr.fashionnetwork.com/news/Pour-la-beaute-de-luxe-la-crise-du-covid-19-est-source-d-opportunités,1222777.html>
- NPD, (18 mai 2021) *Beauté en ligne : un avenir prometteur*, <https://www.npd.com/news/press-releases/2021/beaute-en-ligne-un-avenir-prometteur/>
- O'BRIEN, Stéphanie (20 février 2020), *Qui décide si je suis belle ou pas ? dans sa nouvelle campagne, Sephora s'affranchit des diktats de la beauté*, <https://madame.lefigaro.fr/beaute/video-sephora-spot-publicite-beaute-confiance-en-soi-200220-179859>
- RASSE, Paul. (2003), *Anthropologie de la communication des parfums*, dans LARDELLIER, Pascal, *A fleur de peau, corps odeurs et parfums*, Paris, Belin, p.129-139.
- ROMESTAING, Alain et SACOTTE, Mireille, (dir.) (2009) *Jean Gioco. Corps et cosmétiques*, Le Manuscrit
- RTBF, (8 avril 2021) *Estime de soi, posture : comment la pandémie a bouleversé notre relation au corps*, https://www.rtb.be/tendance/bien-etre/psycho/detail_estime-de-soi-posture-comment-la-pandemie-a-bouleverse-notre-relation-au-corps?id=10735243
- SAMNICK, Jeannie, (23/09/2015) *Le selfie, le nouvel allié de l'industrie cosmétique*, <https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/le-selfie-bon-pour-les-ventes-des-produits-cosmetiques-23954>
- THOBEL, Vincent (27 octobre 2020), *6 chiffres qui éclairent la beauté à l'ère du covid*, <https://demain.ladn.eu/secteurs/beaute/6-chiffres-qui-eclairent-la-beaute-a-lere-du-covid/>
- VIGARELLO, Georges (2012), *Le défi actuel de l'apparence. Une tragédie ?*, Communications, 2, n° 91, p.191-200.
- WARNET, Michel (2021), *Le covid a bouleversé le marché de la beauté*, Les Echos, 2 juin 2021
- XXX, (2021), *Confinement-covid-19: comment les marques de beauté ont-elles adapté leur stratégie de communication durant la pandémie ?*, [en ligne], 30 janvier 2021, <https://pubosphere.fr/confinement-covid-19-comment-les-marques-de-beaute-ont-elles-adapte-leur-strategie-de-communication-durant-la-pandemie/>

Le corps ecclésial à l'épreuve de la pandémie

Benjamin Kabongo Ngeleka

L'incidence de la pandémie ne touche pas que le corps humain mais affecte tant le corps ecclésial que la relation pastorale. Alors qu'il fait face à une nouvelle culture de la distance et découvre sa vulnérabilité, le corps ecclésial grandit en résilience et en capacitation.

Cette réflexion entend rendre compte de l'effet de la pandémie de covid-19 sur le « corps ecclésial » et sur la relation pastorale. Il s'agit de savoir dans quelle mesure les restrictions sanitaires imposées au corps ecclésial peuvent ouvrir à un nouveau code de conduite et induire de nouveaux rapports ?

Comment situer le corps ecclésial et la relation pastorale dans un contexte de restrictions qui n'aident pas à faire Église ? C'est tout l'intérêt d'examiner les chocs subis par ce corps ecclésial, de repérer les multiples déplacements induits, de relever son potentiel de résilience et de créativité.



Le corps ecclésial et la relation pastorale en temps de confinement

La théologie du « corps du Christ » (1Co 12, 27) développée par saint Paul a le mérite de mettre en lumière la relation du tout à la partie et inversement. Le lien y apparaît comme la condition existentielle du corps ecclésial. Autrement dit, l'Église est un corps, « corps du Christ », dont la singularité des membres et leur unité permettent à la fois sa visibilité et sa lisibilité. De fait, son existence rend possible la relation pastorale et situe son

champ d'action dans le prendre soin et ce dans sa dimension holistique. Cette pandémie a mis à nu la vulnérabilité du corps ecclésial du fait de son caractère systémique. À l'instar d'un hacker dans un dispositif informatique, ce corps ecclésial n'a pas été à l'abri de la capacité virale de parasiter et de paralyser le corps « colonisé » jusqu'à déclencher de nouveaux rapports et comportements.



Corps ecclésial sans « Corps du Christ », quel choc ?

Si certains chrétiens catholiques ont fait preuve de compréhension et d'accommodation aux mesures de confinement vu la gravité de la situation, d'autres au contraire, n'ont pas manqué d'exprimer leur colère, leur frustration et leur déception pour avoir été privés de la « présence réelle » de Jésus dans l'eucharistie. De quoi se demander si le confinement était synonyme de « l'absence réelle » de Jésus. Au contraire, l'occasion était propice pour approfondir les autres lieux de la présence réelle de Dieu au monde comme il en ressort dans *Sacrosanctum concilium* n°7. À la suite de Louis-Marie Chauvet, on peut retenir trois déterminants d'une vie humaine proprement chrétienne: la parole de Dieu, les sacrements (et éminemment l'eucharistie) et la conformité éthique à l'Évangile comme lieux du déploiement de la grâce divine^[1]. Toutefois, l'impossibilité de célébrer l'eucharistie en temps de confinement a donné lieu à deux approches opposées: le « réductionnisme » et la « banalisation ». La première approche tend à réduire l'eucharistie à la matérialité des espèces et à figer la présence divine dans une perspective mêlée de superstition. Elle oublie que le Corps du Christ se veut un « corps élastique » au sens où Matthieu affirme : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) ou encore : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Contrairement au réductionnisme, l'approche de la banalisation tend à « démystifier » la présence eucharistique oubliant la pertinence des paroles du Christ « ceci est mon corps » et « faites-cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19).

[1] Louis-Marie CHAUVET (2021/3), *La messe en temps de confinement* dans S.E.R. « Études », pp. 77-86.

Distanciation sociale, distanciation liturgique ?

Globalement, les « gestes barrières » apparaissent comme des germes d'une nouvelle culture de la distanciation. Au niveau liturgique le rituel des ablutions et du baiser de paix peuvent servir d'illustration. À l'usage de l'eau pour signifier « lave-moi de mes fautes et purifie-moi de mon péché » s'ajoute celui du gel hydro alcoolique. Derrière cet usage purement sanitaire, s'agit-il d'un geste d'attention à soi et à l'autre relevant de la solidarité ou d'une culture de la méfiance vis-à-vis de l'autre? Dans ce qui apparaît être un acte de participation à l'effort commun dans la lutte contre la propagation du virus ne serait-on pas plutôt occupé à entretenir une attitude de peur qui, à la limite, frise l'hypocondrie ? La relation à Dieu fondée sur la confiance est mise à mal. À titre d'illustration, s'abstenir du baiser liturgique revient à s'abstenir des formes de salutations à risque. Sauf dans le cadre d'une « bulle familiale », ces formes de salutations considérées « à risque » sont remplacées par de nouvelles expressions empruntées soit au langage des signes soit aux gestuelles d'inspiration orientale. En réalité, n'est-on pas face à une liturgie déshumanisée, infectée par le virus de la peur et de la méfiance de l'autre ?



Le choc subi par le corps ecclésial est aussi celui de l'expérience de ne pouvoir être présent aux derniers moments de la vie d'un être cher, de le toucher ni de l'accompagner^[2]. À partir des expressions fréquemment en usage : « distanciation sociale », « gestes barrières » « quarantaine » se construit (in)consciemment une nouvelle culture de la distance étrangère à l'Évangile. Ne pas toucher, ne pas s'approcher deviennent symptomatiques d'un nouveau code éthique régulateur des rapports à l'autre. Il s'agit de se désolidariser pour être solidaire. Comment allier proximité et distanciation sans vider d'humanité certains gestes sacramentels? C'est par la proximité que des saints, à l'instar de saint François d'Assise et de Mère Teresa, sauvèrent des milliers de gens qui seraient morts dans la solitude. Le corps ecclésial n'est pas sans être affecté dans sa relation avec ses membres. Il ne l'est pas moins dans les assemblées chrétiennes masquées.

[2] Jean-Marie GUEULLETTE (2021), *La spiritualité, une dimension du soin* dans « Revue d'éthique et de théologie morale, 2021/HS n° Hors-série, pp. 77 à 92

Assemblées (dé)masquées, quelle herméneutique ?

Quelle que soit son utilité sanitaire, le masque est dans son acception analogique et phénoménologique ce qui voile le visage du « je » face au « tu ». À première vue, il empêche le vis-à-vis, le face à face ainsi que l'accès à l'autre dans sa transparence et sa singularité. Car, le visage, mieux le visage de l'autre, est, par-delà sa vulnérabilité et son altérité inviolable, le miroir de l'être. Sa dissimulation favorise une culture de l'anonymat, des identités floues et brouillées. Pour cette raison, le visage masqué participe à l'effritement de l'intersubjectivité, caractéristique de la relation pastorale. Le masque contribue à l'appauvrissement du langage implicite, infra-verbal et non verbal, corporel et gestuel. Point n'est besoin de démontrer que sourire, serrer la main, caresser, embrasser, toucher appartiennent aux gestes qui humanisent. De quoi se demander si le masque ne constitue pas une réelle barrière à la relation humanisante et conviviale ? Comment ne pas évoquer cette barrière à la relation humaine alors que le numérique s'invite dans la relation pastorale ?

Vers une relation pastorale numérique, online ?

Jamais le recours à l'Internet, aux réseaux sociaux et autres outils numériques n'avait été si fort sollicité qu'à l'occasion de la pandémie. Son ampleur révèle un nouveau phénomène^[3]. Sous des formes virtuelles les initiatives ont été multiples et diverses : partage biblique, prière en ligne, écoute et accompagnement spirituels, conférences...^[4]. Cette « migration numérique » révèle des nouvelles interfaces et des nouveaux aréopages du déploiement du corps ecclésial (*Christus vivit* n° 90). Dès lors, comment s'approprier ces nouvelles manières de communiquer et de se mettre en relation (CV n° 86) ? C'est un défi pour la relation pastorale de s'ajuster au « monde numérique » vers lequel migre le corps ecclésial^[5]. L'enjeu est moins d'utiliser des instruments de communication que de s'immerger dans une culture largement numérisée. Sans nier les limites du monde numérique (CV n° 88), celui-ci représente « une extraordinaire opportunité de dialogue, de rencontre et d'échange entre les personnes » (CV n° 87). L'environnement numérique constitue un nouveau cadre de participation sociologique et de citoyenneté active (CV n° 87). Reste à savoir où situer le corps ecclésial et à s'interroger sur la place de la relation pastorale dans ce « monde numérique » ?

À vrai dire, ce recours aux réseaux sociaux pour la transmission numérique des messes n'est pas du goût de tous. Certains lui reprochent son caractère de mise en scène, son manque de réelle participation des membres du Corps du Christ (1Co 10, 16-17) à l'action liturgique^[6]. A. Vidalin dénonce cette dissociation de la Tête et du Corps et des membres entre eux^[7]. Il relève par ailleurs que le « Corps du Christ n'est pas un « cloud » d'individus reliés par des bons sentiments, mais un mystère à vivre dans une proximité qui engage nos corps et notre présence »^[8]. Tout en prenant acte de ces travers indéniables, l'engouement numérique a été constaté et semble traduire le souci pour les membres du corps ecclésial de maintenir l'unité. Il apparaît que la relation est au corps ecclésial ce que le souffle est au corps biologique. Si l'acte créateur est un acte relationnel, Dieu ne cessera d'interpeller l'humain en lui apprenant et lui réapprenant les enjeux d'une relation confiante à l'autre^[9].

[3] Antoine VIDALIN, *L'Eucharistie en temps de confinement...*, p. 411.

[5] Pape François, *Christus vivit. Il vit, le Christ. Exhortation apostolique post-synodale, aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu*, Éd. jésuites, Namur, 2019.

[4] Antoine VIDALIN, *L'Eucharistie en temps de confinement : la réalité du Corps du Christ* dans Nouvelle revue théologique, Tome 143 n° 3, Juillet-septembre 2021, pp. 410-429.

[6] ; [7] ; [8] Antoine VIDALIN, *L'Eucharistie en temps de confinement...*, p. 413, p. 415.

[9] Claude LICHTERT, *La parole pour sortir de soi. Dieu et les humains aujourd'hui, parcours biblique*, Éd. Domuni-Press, 2021, p. 70.

Le corps ecclésial entre vulnérabilité et capacitation

En guise de conclusion, le confinement et ses restrictions ont permis de mettre en lumière la vulnérabilité^[10] du corps ecclésial et la fragilité de la relation pastorale. Cette expérience de la vulnérabilité est tout d'abord celle de la démaîtrise, du manque, de la confrontation à ses limites. D'une part, la pandémie donne à voir un corps ecclésial gagné par la peur de la maladie, soumis aux décisions intrusives de l'État jusqu'à donner lieu à des liturgies déshumanisées. D'autre part, cette « culture de la distance » et des assemblées masquées tend à rendre inaudibles l'évangile de proximité. Dans certains lieux où la jauge de participation liturgique est limitée, les membres du corps ecclésial peinent à s'unir autour du Corps du Christ. Sans tomber dans le défaitisme, le fatalisme ou la résignation, il importe de savoir en quoi cette vulnérabilité pourrait être un lieu de capacitation et de reprise évolutive^[11]. À notre avis, ces situations d'incapacité qui affectent le corps

ecclésial ne sont pas irréversibles. Car il existe chez l'humain, et encore davantage chez le croyant, un potentiel pour rebondir et des ressources pour revenir à la vie. Au lieu de se résigner à ce qui n'est plus possible de faire ni d'être, il convient, pour rompre avec la « culture de la distanciation », de retrouver la pertinence et la cohérence du message évangélique de proximité. L'intérêt de rejoindre les membres du corps ecclésial sur le « monde numérique » relève du souci de maintenir vivante la relation pastorale. D'aucuns ont désigné ce processus de relèvement par le terme de « résilience », entendu comme la possibilité pour le sujet ou le corps vulnérable à mobiliser des ressources endogènes et exogènes en vue d'un relèvement. Dans le contexte du corps ecclésial, le mouvement pascal du Christ est toujours un chemin d'espérance, de relèvement et d'ouverture vers l'avenir avec Dieu. La vulnérabilité est un lieu pascal d'un devenir autre dans la confiance au Tout Autre.

L'intérêt de rejoindre les membres du corps ecclésial sur le « monde numérique » relève du souci de maintenir vivante la relation pastorale.

Bibliographie

- CHAUVET, Louis-Marie (2021/3), *La messe en temps de confinement*, Études, p. 77-86.
- CYRULNIK Boris (2006), *De chair et d'âme*, Éd. Odile Jacob, Paris.
- GUEULLETTE, Jean-Marie (2021), *La spiritualité, une dimension du soin*, Revue d'éthique et de théologie morale, n° Hors-série, p. 77-92.
- KABEYA LUBANDA, François (2019), *La descente aux enfers chez Hans Urs von Balthasar pour penser une éthique de soins palliatifs*, Éd. Lit Verlag GmbH & Co. KG Wien, Zürich.
- LICHTERT, Claude (2021), *La parole pour sortir de soi. Dieu et les humains aujourd'hui, parcours biblique*, Éd. Domuni-Press.
- Pape François (2019), *Christus vivit. Il vit, le Christ. Exhortation apostolique post-synodale, aux jeunes et à tout le peuple de Dieu*, Éd. jésuites, Namur.
- MBELU KASHALA, Justine (2019), *La vulnérabilité comme source de capacitation collective*, Inédit, Thèse doctorale, Université Deusto.
- VIDALIN, Antoine (2021), *L'Eucharistie en temps de confinement : la réalité du Corps du Christ*, Nouvelle revue théologique, Tome 146 n° 3, juillet-septembre 2021, 410-429.

[10] L'approche par la vulnérabilité fait l'objet de plusieurs études dans le domaine de l'éthique du care, de la philosophie et de la sociologie. Elle tend à montrer globalement que le lieu des blessures possibles, des fragilités certaines, de l'amoindrissement du sujet est paradoxalement celui du relèvement, de l'ouverture, de construction et de fécondité. Elle déconstruit une vision négativiste, pessimiste qui tend à ôter au sujet toute espérance de relèvement. Une telle approche se veut inspirante pour penser et traverser le temps de la pandémie comme un lieu d'une ouverture à l'inattendu de Dieu. Pour approfondir ce thème de la vulnérabilité le lecteur pourra lire : François KABEYA LUBANDA, *La descente aux enfers chez Hans Urs von Balthasar pour penser une éthique de soins palliatifs*, Éd. LIT VERLAG GmbH & Co. KG Wien, Zürich, 2019 ; Justine MBELU KASHALA (2019), *La vulnérabilité comme source de capacitation collective*, Inédit, Thèse doctorale, Université Deusto.

[11] Boris CYRULNIK, *De chair et d'âme*, Éd. Odile Jacob, Paris, 2006, p. 40.

La liberté du corps artistique à l'ère du Covid, un défi ?

Ina Kasnija

Masques, désinfectant pour les mains, distanciation, ... Comment peut-on interdire à un artiste de se rapprocher de son partenaire, d'entrer en contact avec son public ? La liberté des artistes et l'expression du corps sont restreintes dans le cadre des mesures sanitaires.

À Bruxelles, en mars 2020, le rideau s'est refermé sur le secteur culturel, mais les artistes ne sont pas restés silencieux. Nombreux ont joué de la musique forte sur des balcons, dans des petits quartiers ou même ils ont organisé de petites performances diffusées sur les réseaux sociaux pour pouvoir rester en contact et offrir un réconfort au public pendant la pandémie du COVID.

Depuis, le secteur culturel devient une activité « non essentielle », une décision qui a créé des tensions. « Justice pour les artistes ? », « No culture No Future », « Sans culture, le silence », ... tels sont les slogans des artistes sur les réseaux sociaux et dans les rues. En cette période de crise, la culture est nécessaire pour les communautés, pour nous encourager et surmonter cette situation ^[1].

En décembre 2021, après la décision du Comité de concertation de maintenir les salles fermées, les artistes ont décidé de ne pas rester sur la touche une année de plus. La pandémie a profondément affaibli leur statut professionnel, social et économique ^[2].

Une manifestation a eu lieu au centre de Bruxelles qui a ensuite permis de faire changer cette décision à condition que les espaces d'art vivants respectent les mesures sanitaires.

Bien que les salles de culture se soient ouvertes, les artistes, soumis à des mesures sanitaires (port du masque, laver ou désinfecter les mains avec un gel hydro-alcoolique, nettoyer ou désinfecter l'infrastructure régulièrement – au mois quotidiennement, ventiler les espaces, distanciation de 1m50 entre chaque personne, en cas de contact avec des parties nues du corps (exemple pendant la danse), le sol doit être nettoyé,^[3]...) sont confrontés à des difficultés d'expression et de liberté corporelle.

J'ai rencontré des professionnels de Cuba, d'Italie et du Congo dans les domaines du ballet, de la musique et du théâtre. Ces artistes nous racontent leurs expériences professionnelles pendant cette crise sanitaire et les limites du corps dans un art vivant.

[1] UNESCO :
La culture, besoin vital
en temps de crise
[cliquez ici](#)

[2] UNESCO :
ResiliArt : Diversité
culturelle et COVID-19
[cliquez ici](#)

[3] Fédération
Wallonie-Bruxelles -
Culture.be , protocole
destination des
opérateurs culturels
[cliquez ici](#)



SOCIÉTÉ
POLLUÉE
MAIS
HYGIÉNISTE



Il faut se rapprocher, toucher le corps

Musique classique, miroirs, barres, pirouettes et la voix de la professeure qui donne des instructions pour faire garder le rythme aux élèves. Nous sommes dans une salle de ballet, au Studio Empain, à Bruxelles. La professeure, Marlen Moreno, a commencé le ballet classique à l'âge de six ans à Cuba. À partir de dix ans, elle décide d'en faire sa profession. Après plusieurs années d'études et d'expériences professionnelles, elle arrive à Bruxelles pour travailler au conservatoire de danse et dans d'autres écoles.

Pendant le cours de ballet, les élèves et la professeure sont obligées de porter leurs masques. *« Avec les masques je ne peux pas voir les expressions du visage, ils ne voient pas mes expressions non plus. Parfois, elles ne comprennent pas ou elles n'entendent pas ce que je dis »*, raconte-t-elle.

Au début de la pandémie, les professeurs ont dû organiser des séances via Zoom mais les écrans démotivent les élèves. Marlen dit : *« On ne peut pas enseigner sans toucher, le contact est important, regarder les yeux, c'est important »*.

D'après la professeure, il n'y a pas d'exigence sur la technique ou bien d'exigence pour obtenir un résultat professionnel via les séances Zoom.

« Si on veut enseigner professionnellement, ce n'est pas le bon moyen de le faire via Zoom, si c'est pour enseigner à des gens qui veulent faire un hobby, de se déstresser à la maison, ça pourrait marcher », ajoute-elle.

La posture, les mouvements de mains, l'équilibre, le rythme, les expressions faciales, etc. sont quelques-unes des nombreuses techniques que j'ai observées pendant ce cours. Il s'agit d'un groupe d'élèves âgé de plus ou moins dix ans. Ce n'est pas facile de synchroniser toutes les parties du corps, certaines regardent le sol, d'autres doivent travailler sur la posture. Marlen explique : « *Quand les élèves sont jeunes, il faut se rapprocher d'eux, toucher leur corps. Mais, pour les cours plus avancés, on peut garder la distance car ils connaissent la sensation du corps* ».

Pour Marlen, la discipline, la motivation, le travail et la régularité sont des éléments importants qui font un artiste mais également le rapport humain. « *Avant la pandémie et avant de commencer le cours, on faisait des câlins et la bise. Après avoir gagné au dernier concours, nous avons voulu se réunir et faire des câlins, mais nous avons juste échangé des félicitations. C'est peut-être un détail mais la proximité n'existe plus maintenant* », exprime-t-elle.



Voyager pour apprendre le « Dancehall »

Il y a des danseurs qui décident de voyager pour apprendre la culture et les techniques d'une danse. C'est le cas de Betina Kashiana, une jeune congolaise, passionnée de la danse jamaïcaine, qui la pratique depuis plusieurs années. Avant la pandémie, elle avait voyagé deux fois en Jamaïque pour apprendre les mouvements et techniques du « Dancehall »^[4]. « *C'est une danse dynamique, les mouvements ont du sens. J'ai voyagé en Jamaïque pour rencontrer des danseurs et des créateurs. Aller à la source et apprendre, ça donne plus de valeur à ce qu'on fait* », explique-t-elle.

Pour Betina, la danse est une culture dont il faut comprendre d'où elle vient, apprendre ses mouvements. En Jamaïque, le dancehall est une conception de divertissement, mais aussi un lieu de « purification ». À l'époque, les classes défavorisées, lors des festivités, se détachaient des soucis du quotidien et cherchaient à reprendre le contrôle de leur existence^[5]. Après des années, le Dancehall a évolué ses concepts et ses pratiques selon différents artistes. Cette danse s'apprend dans des petites ruelles, au-dessus d'un bâtiment, en plein air où des professionnels installent des baffles pour mettre de la musique et enseigner la danse. « *Pour les cours, on contacte le professeur via Instagram. Là-bas, il ne faut pas s'attendre à des petites salles avec les miroirs. Le dancehall s'apprend en immersion, en côtoyant les danseurs, en allant dans des soirées* », ajoute-t-elle.

Une danse internationale

Le dancehall est devenu très populaire en Europe. D'après Betina, il y a des gens qui arrivent de

partout dans le monde en Jamaïque pour apprendre cette danse. Elle a fait son début, au Studio Vibes, à Bruxelles. Maintenant, cela fait huit ans qu'elle donne des cours à Osmose Studio à Tubize (Belgique). Elle explique comment la pandémie a diminué le nombre de participants : « *Avant le COVID, j'avais plus ou moins 20 participants, la capacité des salles, était environ 25 ou 28 personnes. Parfois, avec les spectacles, on arrivait jusqu'à 30 personnes* ».

La diffusion des cours via Zoom était également une solution temporaire mais qui a plutôt démotivé les participants. « *T'as envie de motiver tes élèves mais déjà, on n'est pas dans la même pièce, l'énergie n'est pas la même à travers les écrans. J'ai envie de sentir mes élèves, de voir ce qu'ils donnent, ressentir l'énergie autour de moi.* », raconte-elle.

Avec le retour aux salles, le nombre de participants reste encore réduit et ils rencontrent des difficultés : « *Il faut porter des masques, bien aérer les espaces, garder les distanciations. Le nombre d'élèves a beaucoup diminué. On est passé à 16 élèves maximum et cela dépend du cours de danse. Pour les cours de break dance, t'as besoin d'espace et c'est interdit de toucher le sol avec les mains* », dit-elle.

Pendant le confinement, pour lutter contre la dépression, le stress et le manque social, les gens écoutaient de la musique ou jouaient de la musique^[6] ou même suivaient des cours de yoga et de danse en ligne. Betina fait partie d'un collectif des femmes afro-descendantes qui s'appelle « Sisterhood ». Il s'agit d'un collectif de femmes noires qui déconstruisent leur place dans la société. Ce collectif a permis de faire des healing sessions, de la méditation et de raconter leurs émotions afin d'affronter cette période difficile.

[4] Dancehall :
salle de danse

[5] CAIRN.INFO :
A. Gaye, De l'espace
dancehall comme
refuge cathartique à la
Jamaïque, Revue
Espaces et
sociétés, édition Érès,
2011

[6] RTBF :
Quand la musique,
adoucit le confinement
[cliquez ici](#)



Dancehall
JAMAÏQUE

©Betina Kashiana

Les arts vivants à l'étranger

Pendant la pandémie, l'Italie a été l'un des pays les plus touchés en matière de contaminations.^[7] Pour pouvoir ouvrir les salles de culture, plusieurs mesures sanitaires ont été mises en place et les enseignants ont dû trouver de nouvelles stratégies pour continuer leur travail.

L'enseignante de danse moderne, Nicoletta, travaille à la Global Dance Studio (GDS), à Rome. Elle nous explique que, pour ouvrir, leurs activités doivent respecter une série de mesures sanitaires : l'entrée dans les salles est réservée à un nombre précis d'élèves, les membres de la famille ne sont pas admis dans ces salles, il faut désinfecter les mains à l'entrée, changer de chaussures, porter un masque et avoir sur soi le Super Green Pass, le certificat

de vaccination. « Nous avons la possibilité d'utiliser un espace extérieur et d'organiser des spectacles. Certains d'entre eux ont opté pour une activité en plein air et ont continué avec celle-ci en oubliant la danse », dit-elle.

L'art existe parce que quelqu'un l'apprécie ; s'il n'y a pas de public, l'art meurt

Les enseignants du GDS, ont également organisé des cours en ligne. Mais, beaucoup se sont démotivés et ont quitté leurs cours. « Personnellement, j'ai réussi à garder un petit groupe de filles pendant un certain temps, mais de plus en plus, elles ont perdu la volonté et alors nous avons dû suspendre cette activité en ligne », exprime Nicoletta. D'après elle, les enseignants doivent transmettre leur passion, l'âme de la discipline afin de contempler un art vivant. « L'art existe parce que quelqu'un l'apprécie ; s'il n'y a pas de public, l'art meurt », ajoute-elle.



ADI
Associazione Italia

La Danza riparte in sicurezza
Al centro del sito è garantita la possibilità di effettuare le seguenti pratiche igieniche:

- 1. Pulire le mani con il sapone o con il gel igienizzante.
- 2. Evitare il contatto diretto con le persone che presentano sintomi di malattia.
- 3. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 4. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.
- 5. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 6. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.
- 7. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 8. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.

Al fine dell'attuazione delle buone pratiche:

- 1. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 2. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.
- 3. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 4. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.

In aggiunta, coloro che praticano attività, hanno l'obbligo di:

- 1. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 2. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.
- 3. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il Super Green Pass.
- 4. Evitare il contatto diretto con le persone che non hanno il vaccino.

È garantito il rispetto per l'ambiente, da indicazioni fornite dalla stessa guida "Lo sport riparte in sicurezza" emanata dall'Ufficio per lo Sport della Presidenza del Consiglio dei Ministri.

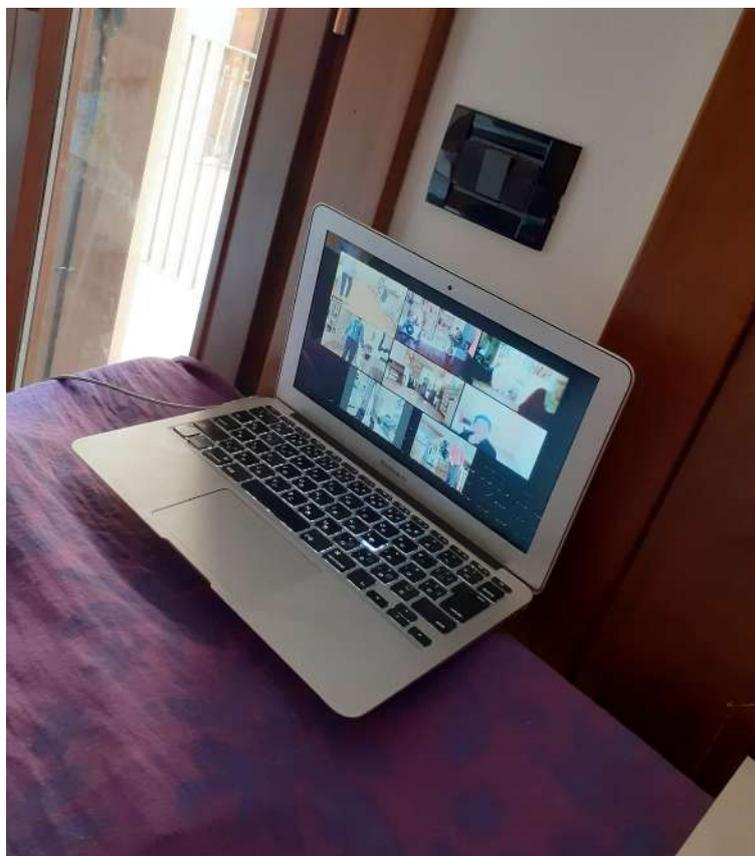


Les cours de danse en ligne

Les enseignants des écoles de danse que nous avons rencontrés jusqu'à présent ont tous organisé des cours en ligne. J'ai voulu voir comment s'organisent les participants qui suivent ces cours.

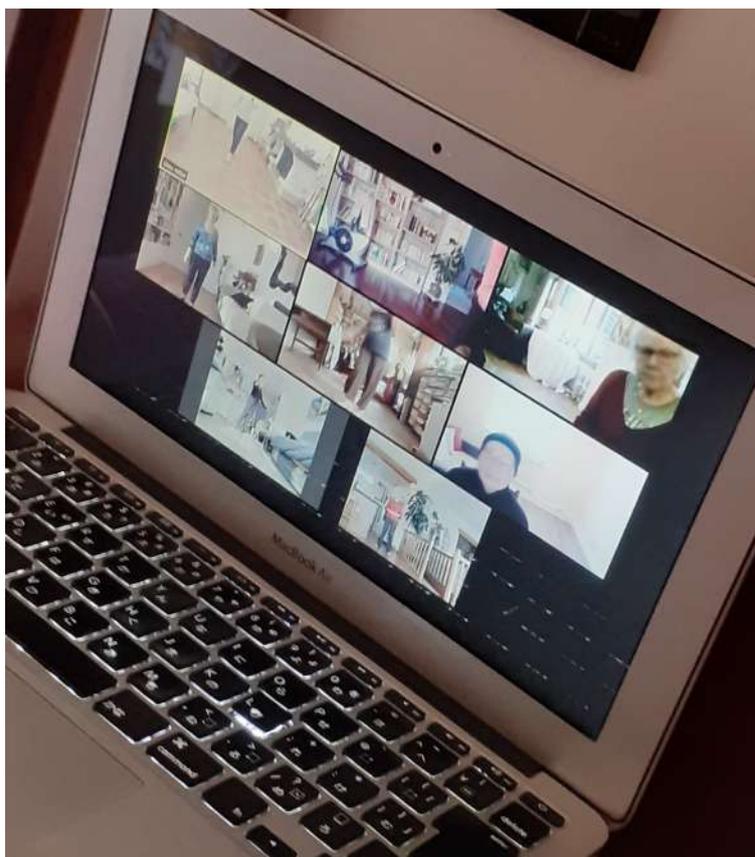
J'ai rencontré Marion, une jeune femme qui a fait de la danse classique, de la danse orientale et maintenant, elle a commencé la danse baroque. Elle aime la musique baroque et a décidé de s'inscrire à des cours en ligne une fois par semaine. Avant de commencer le cours, les participants doivent préparer le matériel : un tapis de Yoga, un espace de 6 m², une chaise sans accoudoirs et un miroir qui permet de voir le haut du corps. La danse baroque nécessite un corps rond, qui sait profiter de l'espace^[8]. *« Là où je suis, c'est la pièce principale de notre appartement. J'ai poussé la table, j'ai posé l'ordinateur sur mon clavier de piano, et cela représente un espace de 3 ou 4 mètres. Ils ont demandé un miroir mais j'en n'avais pas, alors, j'ai dû fermer un volet de la fenêtre et cela a fait office de miroir »,* explique-t-elle.

[8] Radiofrance :
Qu'est-ce que la
danse baroque ?,
publié le 19 octobre
2018
[cliquez ici](#)



La professeure partage un écran pour faire voir les mouvements mais pour Marion, ce n'était pas toujours facile, elle devait se rapprocher de l'écran pour bien voir les mouvements. *« L'écran était vraiment petit, on pouvait voir tous les participants, c'est pourquoi je me rapprochais de l'ordinateur pour attraper les mouvements et ensuite suivre l'enseignante »,* ajoute-t-elle.

Les gens qui ont fait des années de danse peuvent expliquer les différences entre un cours normal et un cours en ligne. *« J'ai fait beaucoup de danse dans des salles. Ce qui est dommage pour moi, c'est qu'elle ne vient pas à côté de moi pour toucher, pour me faire sentir le mouvement, pour me dire de faire attention en touchant aux épaules, là il n'y a pas du tout de contact physique, elle ne le fait que par la vue et les explications. Mais parfois je me demande si elle a bien vu ce que je faisais »,* dit Marion. Elle trouve que la danse baroque est plus humaine et que dans l'art, la danse met en scène les positions du corps.





Le corps est une image

Regarder un film sans le son peut nous aider à comprendre l'image, à observer le corps de l'acteur, à comprendre son travail avec lui et avec l'image. Les acteurs s'expriment avec leurs mains, avec la position du corps. L'expression corporelle donne une image forte au public. « *Quand il n'y a pas de parole, c'est le corps qui est présent. La voix et les émotions sont une conséquence qui vient mais avant cela c'est le rapport avec l'image* », ce sont les mots de l'enseignant Francesco Moraca, du théâtre " Medeber Teatro ", situé à Bruxelles.

Dans ce théâtre, j'ai rencontré une petite équipe de femmes très internationale. Elles viennent de Belgique, de France, du Portugal, d'Italie et la langue commune est l'italien ou le français. Selon Francesco, la langue n'est pas une barrière, c'est l'image du corps qu'il faut travailler. L'enseignant

Francesco est d'origine italienne et enseigne le théâtre, le mouvement et la poésie depuis quatre ans. Il préfère que son groupe travaille sur la liberté et le rythme du corps et des mouvements. Pendant le cours, Francesco a donné des exercices pour que les participants se familiarisent avec le lieu et s'habituent à l'environnement. Chaque participante devrait tenir un bâton dans sa main et marcher dans l'espace. Avec les bâtons, elles peuvent apprendre l'équilibre, laisser le corps découvrir l'espace. « *Avoir le bâton dans la main et ne pas le faire tomber est une acquisition. C'est difficile car il faut travailler avec la musique, avoir l'équilibre, sortir de la zone de sécurité, avoir peur de laisser aller son corps* », ajoute-t-il. Entre-temps, les participantes doivent également travailler leur respiration et répéter un court texte qui leur a été fourni dans la langue de leur choix.

S'adapter à différentes situations

Les mesures sanitaires, selon Francesco, ne vont pas limiter la créativité d'un artiste mais il explique que : « *La recherche scénique à travers le corps doit toujours s'adapter aux situations les plus diverses* ». Avant la fin du cours, Francesco a demandé aux participantes de raconter une histoire avec un début et une fin. Lorsque quelqu'un raconte une histoire, elle décide de choisir ses images, ce que les participantes ont dû faire. Pour décrire leurs histoires, elles devaient donner des émotions aux choses, donner une image, en utilisant les mains ou en observant la position du corps. Avec cet exercice, l'enseignant a voulu montrer au groupe l'idée de la dynamique du corps en matière d'expression.

La recherche scénique à travers le corps doit toujours s'adapter aux situations les plus diverses

Ces exercices sont un moyen de comprendre notre corps et de voir comment il réagit dans différentes situations. Lorsque nous limitons notre corps, nous pouvons voir ce dont il est capable de faire : « *Pour attraper la beauté, il est de notre devoir de satisfaire la soif de connaissance et d'exploration* », dit Francesco. Il pense que la beauté aime toujours se cacher derrière ce que nous ne connaissons pas encore. Le corps n'est pas limité en matière d'expression mais il passe par une nouvelle phase de découverte.

Panser le corps de l'Homme en temps de pandémie

Pascale Blua

Entre guerre et pandémie, le corps de l'Univers donc de l'Homme et de la Terre est à reconnaître pour hâter sa guérison. La pensée de Pierre Teilhard de Chardin est une clef de compréhension de la structure psychique organique et réconciliatrice du monde dans laquelle le phénomène humain revêt sa signification plénière. L'Homme est appelé à entrer en responsabilité dans l'agir du monde de par sa vocation collective et universelle à penser l'unité. Les catastrophes qui nous sont données de vivre, sont autant de seuils et d'accélérateurs enjoignant le genre humain à l'éveil et aux choix à entreprendre vers un effort moral et d'union à produire. La lueur d'espérance s'érige par la force de la foi en l'Homme, en Dieu et en l'Avenir.

En écoutant la déclaration du Président de la République annonçant le confinement 2020 en France par un « Nous sommes en guerre », je me suis vue transportée à un moment de mon existence dans un abri espérant échapper à l'ombre de la mort qui planait au milieu du bruit des bombes déchirant le silence de la nuit.

Je me suis vue aborder le début du confinement de la pandémie du « Covid-19 » avec l'appréhension déjà vécue d'une mise en dehors du temps et de l'espace d'un corps à protéger mais aussi à glorifier : une entrée dans la « caverne » pour une sortie plus à même d'aborder la réalité, dans la conscience du sens de la vie, de la quête de l'Homme et de sa finalité inscrite dans toute sa corporéité.

Dans un premier temps, il paraît opportun de situer le corps humain dans sa dimension cosmique et

collective, physique et spirituelle afin d'en apprécier les enjeux au regard de la pandémie actuelle. L'Homme dans la réalité de son expression et de son incarnation sera envisagé, dans un second temps, comme ayant vocation à être vecteur, flèche d'une évolution consciente de l'humanité.

Dans cet article, deux vécus se juxtaposent, entre guerre et pandémie, pour dessiner les contours d'une issue d'espérance du monde de demain.

Je m'inspirerai pour cette analyse de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin, jésuite paléontologue du vingtième siècle. Ses écrits à valeur testamentaire sont une clef de compréhension de la structure psychique organique et réconciliatrice du monde dans laquelle le phénomène humain revêt sa signification plénière.



Appréhender la pandémie actuelle au regard de l'insertion du corps humain dans sa dimension cosmique et collective

Penser le corps humain et le devenir de la personne du fait de la pandémie actuelle nécessite au préalable de prendre de la hauteur, de la consistance en situant l'Homme non seulement dans l'histoire humaine mais aussi dans l'histoire cosmique. L'homme n'est pas d'emblée conscient de son essence universelle. Il pense le particulier avant l'universel.

Prendre conscience de l'universalité de l'identité de l'Homme c'est s'ouvrir à une vision organique de la réalité du cosmos, de cette toile dynamique et cohérente exprimant ce qui existe de l'infiniment petit à l'infiniment grand : un réseau de relations et d'interdépendances où tout est lié et interconnecté à l'image d'un organisme. L'univers observable

par la Science est semblable à une éponge cosmique tissée par une myriade de fils formant un tout organique en évolution.

En effet, la pandémie a révélé, plus que tout autre épidémie antérieure en raison de la planétisation^[1] contemporaine, l'interconnexion et le lien originel qui unit chaque membre de la communauté humaine dans le monde, cellule de ce grand corps universel. L'expérience personnelle de l'appartenance à ce grand corps s'est ressentie lors de la mise à l'abri durant la guerre civile libanaise. Cette aspiration profonde d'être entendue, reconnue et sauvée par l'ensemble ou partie des membres de ce corps fut prégnante et emplie d'espérance. Ce fut un appel à l'aide fondée sur la foi en l'Homme,

[1] Terme employé par Pierre Teilhard de Chardin pour désigner le mouvement de convergence et d'unification des hommes entre eux qui s'accomplit progressivement sur une Terre inextensible.

que l'on devine pour chaque être confronté aux désordres de la maladie, de la guerre ou de la maltraitance. Toute réponse consciente à cet appel constitue un pas de plus vers la guérison du monde. Nous nous apercevons aujourd'hui que ce grand Tout, organique multiple et diversifié, dont nous faisons partie, ne peut fonctionner et évoluer positivement que dans une convergence et une éthique mutuelle.

« *Chaque jour, écrit Pierre Teilhard de Chardin, un peu plus, il nous devient impossible d'agir et de penser autrement que sous une forme solidaire.* »^[2]. Tout s'interpénètre par ces liens qui relient les uns aux autres, dans lesquels toute intrusion de disharmonie affecte l'ensemble du collectif de l'humanité. La sauvegarde de la Maison Commune, telle que citée par le Pape François dans l'encyclique du 24 mai 2015^[3], c'est-à-dire de nos propres corps, passe par une volonté durable de solidarité et de bienveillance à l'égard de tous.

La pandémie du Covid 19 est-elle venue freiner la mise en relation et l'interaction entre les êtres ou tout au contraire a-t-elle initié un retournement dans une société qualifiée simultanément de connectée et d'individualisée ?

La prolongation dans la société du contexte anxigène, et des mesures « barrières » créant la distanciation physique et l'occultation d'une partie du visage due au port du masque, pourraient selon les spécialistes, à court et moyen terme, engendrer auprès de la population des comportements affectant la santé mentale et physiologique, avec une capacité d'apprentissage et de concentration pour les plus jeunes, réduites. La communication non verbale se trouverait entachée également pour les plus âgés et les personnes ayant un handicap.

Au plus haut moment de la crise sanitaire, la surcharge des patients a réduit lors des premiers mois de la pandémie, le dialogue avec les praticiens de santé. Le contact notamment tactile avec les aînés hospitalisés et isolés a été amoindri voire rompu. Ces situations entachant l'interaction entre les êtres, a paradoxalement permis de mettre en évidence le liant les unissant.

La distanciation physique, expérimentée quotidiennement par tout un chacun, bouleverse et remet en question les dysfonctionnements accumulés par une sorte d'indifférence entretenue dans une société consumériste peu encline à s'ouvrir à la vertu de charité. La situation épidémique engage la société à s'ouvrir à la question de l'autre. La mobilisation citoyenne s'est faite jour dans un souci de protection tant

**Chaque jour
un peu plus, il
nous devient
impossible
d'agir et
de penser
autrement que
sous une forme
solidaire.**

individuelle que collective dans une grande majorité des cas. Des initiatives, même si elles ont été épisodiques en leur temps, ont amorcé un élan fédérateur : la reconnaissance quotidienne par la population des personnels soignants fut un moment particulièrement rassembleur au début de la pandémie. Nous avons vu se développer, dans les foyers de nos aînés et dans les résidences pour personnes âgées, de nouveaux moyens de communication avec l'aide du personnel hospitalier pour pallier l'absence prolongée des proches et maintenir le contact lors de la première phase de l'épidémie. Quelques établissements hospitaliers ont su intégrer dans leur équipe soignante des accompagnateurs spirituels indispensables à la nourriture de l'âme et du cœur. Il s'agit d'un pas de plus vers une belle ouverture d'un dialogue possible entre la science et la foi, une reconnaissance de la

[2] TEILHARD DE CHARDIN Pierre (1969), « *Comment je crois* », tome 10, Paris, Seuil, p. 235.

[3] Saint-Père François, Lettre encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune, site web du Vatican, 24 mai 2015

complémentarité et de la globalité du corps humain constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Le rythme effréné habituel, imposé par une société de plus en plus en rupture de la relation, a été brusquement mis en sommeil par la pandémie. L'apport des nouvelles technologies a permis d'atténuer la carence engendrée par cette distanciation et de retisser, pour certains, un fil communautaire. Il a même perduré lors des périodes d'accalmie avec un maintien de la relation par le visuel virtuel renforçant l'élan de groupe. Le numérique s'installe de plus en plus comme la porte d'ouverture au monde offrant une accélération indéniable à l'accès aux connaissances multiples et à la possibilité de restauration du lien social. Il s'agira cependant d'instaurer une veille éthique épargnant les dérives multiples. L'épuisement social du tout virtuel menace et la recherche d'un équilibre reste à trouver.

Cette crise épidémique montre d'une manière significative les lacunes d'ordre relationnel et l'individualisation sociétale déjà sous-jacentes. Ces tensions multiples, identifiées lors de chaque confinement ou de chaque montée pandémique, assoient la nécessité d'entamer une authentique conversion de nos habitudes comportementales orientées vers la compréhension de la notion de personne et fondées sur un renforcement du lien social, plus à même d'exprimer la profondeur et la subtilité de la relation, de l'altérité par le regard et le langage du cœur qui devraient faire

place précisément à celui d'une réciprocité faite d'individualités.

Pierre Teilhard de Chardin dans son écrit « Esquisse d'un Univers Personnel ^[4] » rédigé à Pékin en 1936, met en exergue le sens humain (force de cohésion et de réalisation fraternelle) et le sens cosmique (conscience de la filiation universelle qui relie l'Homme au Tout) qui devraient émerger de la personne humaine dans un vaste mouvement de convergence et de solidarité collective nécessaire à la guérison de la planète... L'homme devient pleinement une personne humaine lorsque se développe en lui cette loi d'union, existentielle depuis la Création. Dans cette quête participative, l'Humanité s'éveille à la conscience collective et trouve, comme le souligne l'auteur, un apaisement à l'angoisse de ses maux, dans cet élan commun de recherche et de sortie de crise. Ce n'est donc pas la répulsion mais bien l'attraction mutuelle des éléments qui domine l'évolution de la Noosphère. « À la vitesse où sa conscience et ses ambitions augmentent, le Monde fera explosion s'il n'apprend pas à aimer. L'avenir de la terre pensante est organiquement lié au retournement des forces de haine en forces de charité. ^[5] ».

Ce mouvement de convergence passe par une nécessaire métamorphose, un changement d'état pour atteindre l'Unité. La responsabilité de l'Homme, quant à la préservation de l'étoffe de l'univers, implique une action dynamique, consciente et hospitalière à l'égard d'autrui. Pour Teilhard de Chardin, l'univers en évolution se meut dans une relation

[4] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « Esquisse d'un Univers personnel » (1936), L'énergie humaine (1962), tome VI, Paris, Seuil.

[5] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « Les unités humaines naturelles » (1939), La vision du Passé (1957), tome 3, Paris, Seuil, page 215.

organiquement liée et destinée à se reconnaître comme un Corps unique et diversifié convergeant lui-même vers un centre de conscience universelle rayonnant au sommet de l'évolution, que l'auteur nomme le point Oméga. En ce point de centration et de personnalisation, se rejoint la maturation sociale et spirituelle de la Terre au terme de la Création mais totalement perceptible dans le temps présent.

Une énergie d'union est à découvrir aujourd'hui et plus encore avec les temps perturbés que l'humanité traverse, seule capable d'entamer une marche en avant de l'évolution dans une orientation constructrice et salvatrice. L'Homme est appelé à s'ouvrir à la relation, une relation libre de toute appropriation et de tout attachement. Imprégné par cette force d'amour, l'homme est en ouverture d'éveil, avec le divin, avec lui-même et avec autrui, dans un mouvement d'unité et de communion totalement pacificateur et rassembleur. L'homme ne devrait pas se vivre rétréci, rabougri ; il constitue la flèche d'une évolution consciente, et son existence constitue le ferment d'un accomplissement pour lui-même et tout le collectif.

« De l'Amour nous ne considérons d'habitude que la face sentimentale écrit Pierre Teilhard de Chardin. L'Amour présent dès l'origine, représente une propriété générale de toute vie de manière plus ou moins rudimentaire. Cette propension à s'unir existe ainsi jusque dans la molécule et apparaît plus haut dans la complexification avec l'Homme. Sous les forces de l'Amour ce sont les fragments du monde qui se recherchent pour que le Monde arrive. Mais quel chemin avons-nous pris jusqu'ici pour nous unifier ? ».

En écrivant ces mots, le souvenir surgit de cet abri de fortune construit cahin-caha avec des sacs de sable dont l'odeur me revient instantanément. Au cœur de cette

grotte protectrice, une communauté de personnes était rassemblée autour d'une unique attente salvatrice. Nous étions serrés les uns contre les autres recherchant le contact pour former qu'un seul corps, retrouvant le sens véritable du mot communion. Les prières couvraient le bruit sourd venant du dehors et constituait notre seul rempart.

Raimon Panikkar, théologien et philosophe catalan définit la filiation universelle comme suit : *« L'Univers tout entier est une famille, un macro-organisme : des liens de sang, pour ainsi dire animent tout ce qui est. Nous sommes les membres démembrés de son Corps. Notre devoir c'est de rappeler le corps démembré, de le recomposer c'est -à-dire de guérir et d'intégrer tous les membres disjointes de la réalité, éparpillés à travers espace et temps. L'énergie, pour atteindre ce salut, peut venir de plusieurs directions, mais elle n'a qu'une seule source. Et c'est l'aventure de toute la réalité. »*^[6].

Pierre Teilhard de Chardin entrevoit l'union par un processus conscient de convergence, présent dans l'étoffe de l'univers depuis l'origine, vers un point ultime d'évolution.

Souvenons-nous de la célébration sur l'autel du monde^[7] de la messe de Pâques de l'année 2020 du Pape François : elle est une invitation à pénétrer la présence réelle du Christ par la communion de désir et à ressentir la constitution du corps mystique. Elle est une invitation également à se rassembler au nom de cette filiation universelle en tant qu'unique peuple de Dieu, dans une unification de communion, une invitation à asseoir la maturation universelle d'une communauté planétaire consciente. La première épître aux Corinthiens, dans son chapitre 12 et ses versets 12 à 28^[8], rappelle l'importance du lien qui unit les membres d'un même corps, de leur cohésion et de leur bienveillance réciproque.

[6] PANIKKAR Raimon (2013), *Vision trinitaire et cosmothéandrique : Dieu-Homme-Cosmos*, tome 8, Paris, Cerf, p. 251.

[7] Cf. TEILHARD DE CHARDIN, Pierre : *« La Messe sur le monde »* (1923), Hymne de l'Univers, p.17-37. *« Panthéisme et Christianisme »* (1923), Comment je crois (1934), tome 10, Paris, Seuil, p.90.

[8] 1Co 12, 12-28.

L'insertion du corps humain dans sa dimension spirituelle

Prendre conscience de l'imprégnation de l'Homme dans le cosmos, c'est entrevoir que le corps humain est conçu à la ressemblance de l'étoffe cosmique de l'Univers, composée d'un dedans et d'un dehors, d'Esprit-Matière. « *Avoir un corps, pour Pierre Teilhard de Chardin, c'est pour une âme être enracinée dans le cosmos*^[9]. ».

Prendre conscience de l'universalité de l'identité de l'Homme au sein du cosmos, c'est retrouver le fil directeur qui le relie à l'origine, c'est-à-dire à la transcendance. L'être humain a la capacité de saisir le dedans, cette face spirituelle présente en toute choses.

S'ouvrir à la présence intérieure de l'âme et de l'esprit constitue une éclosion de l'Homme à son être total. Le dialogue entre l'Homme et la présence inscrite dans le cœur des hommes ne cesse de croître à mesure que l'Homme a conscience de l'Esprit qui l'anime et l'accompagne : « *Quand un homme est au-devant de son âme comme devant un mystère inépuisable, c'est qu'il n'est plus seul, c'est qu'il est entré dans le dialogue d'amour où il se perd, où il devient enfin lui-même. Soit un homme avec une dignité impérissable parce que justement il est la vie de Dieu*

qui circule dans la sienne^[10] », écrit Maurice Zundel, théologien suisse.

C'est en ces moments d'isolement, qu'il s'agisse du fait de guerre ou d'épidémie, que l'opportunité d'une introspection surgit. Le temps et l'espace ne se mesurent plus à l'échelle du quotidien. L'atmosphère particulière du confinement en temps de guerre est un mélange particulier d'angoisse de la mort et de pesée de l'âme où, comme par anticipation, l'anamnèse du vécu se fait en le remémorant et le conscientisant, engendrant repentir et conversion.

L'échappée vers une issue que l'on espère, opère intérieurement par ce dialogue incessant avec l'immanence qui ouvre les portes de la foi par-delà l'enfermement. L'Homme se retrouve dans sa nudité première confronté à ses peurs et à ses espoirs. L'Homme se trouve revêtu d'une étole nouvelle ayant touché la profondeur de l'humain. « *Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés, savoir qu'il y a une issue et de l'air et de la lumière et de l'amour quelque part, au-delà de toute mort. Voilà ce dont, sous peine de périr asphyxiés par l'étoffe même de notre être, nous avons absolument besoin*^[11] », exprime Pierre Teilhard de Chardin.

[10] ZUNDEL Maurice (25 avril 1954), « *Croire en l'homme* » : allocution prononcée pour le dixième anniversaire de l'entrée en Suisse des réfugiés italiens, en présence du premier Président de la République Italienne : [cliquez ici](#) (23 octobre 2021) ou ZUNDEL, Maurice (2011), *Ton visage ma lumière*, 90 sermons inédits, Paris, Mame.

[11] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre « *Le goût de vivre* » (1950), *L'activation de l'énergie* (1963), tome 7, Paris, Seuil, p. 246.

[9] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *En quoi consiste le corps humain ?* » (1919), *Science et Christ* (1965), tome 9, Paris, Seuil, p. 34.



S'éveiller dès lors à la réelle dimension de l'humain

Dès lors, l'homme s'étoffe d'une vision élargie, enrichie d'une compréhension nouvelle sur les réalités universelles de la Création afin de les incarner. Il peut en toute humilité entrer dans la danse universelle de la vie qui ouvre les portes de la guérison, de la justice et de la paix. Tout est relié dans une relation d'amour et de discernement innée en l'Homme et ce, dès le commencement. Des propos qui résonnent comme un écho à la citation de Teilhard de Chardin : « *Tout ce qui existe aujourd'hui de profondément humain dans l'Homme y a toujours été.*^[12] ».

Appréhender la dimension du corps en ces temps mouvementés, n'est-ce pas s'éveiller à la réelle dimension de l'humain ? Il y a quelque chose d'effroyable, une confusion mortelle souligne Maurice Zundel : « *L'homme peut désigner la masse des hommes comme un immense troupeau anonyme, mais l'Homme peut aussi désigner, avec majuscule, cette qualité humaine qui recouvre notre dignité, notre liberté, notre personnalité, tout ce qui fait de nous des êtres créateurs, des êtres source, des valeurs universelles.*^[13] ».

L'isolement qu'il nous a été donné de vivre individuellement et collectivement, appelle à entrevoir une manière de vivre, morale et spirituelle, se fondant sur des relations toutes tournées vers la reconnaissance de l'autre. Une anthropologie nouvelle est à

dessiner dans la reconnaissance de l'intégralité de l'humain constitué d'un corps animé et conscient du devenir collectif de ses semblables et de toute la Création.

Conjuguons le « Nous » comme le souligne le Pape François dans l'encyclique *Fratelli Tutti* du 20 Octobre 2020^[14] : un « nous » qui consiste à nous soulever dans la conscience et l'amour du monde, dans la conscience d'un corps à panser, à réparer, à honorer et à faire fructifier. Pierre Teilhard de Chardin le signifie : « *Nous nous sentons de même espèce ; et dès lors nous constatons que nos antagonismes même nous appareillent : comme s'il existait une certaine dimension vitale où, non seulement dans un corps à corps mais dans un coeur à coeur, tout effort rapproche.*^[15] ».

Dans son écrit « *La nostalgie du front* », Pierre Teilhard de Chardin, se confie en tant que brancardier sur le front de la première guerre mondiale : « *la réalité surhumaine qui s'est manifestée à eux ne se retirera pas complètement du monde apaisé. Elle l'habitera toujours, quoique plus cachée. Et celui-là pourra la reconnaître et s'y unir encore, qui se livrera aux travaux de l'existence quotidienne, non plus égoïstement comme auparavant, mais religieusement avec la conscience de poursuivre, en Dieu et pour Dieu le grand travail de création et de sanctification de l'humanité qui naît surtout aux heures de crise mais qui ne peut s'achever que dans la paix.*^[16] ».

[14] Saint Père François, lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale, 3 octobre 2020, [cliquez ici](#) (21 octobre 2021).

[15] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *Un grand évènement qui se dessine : la planétisation humaine* » (1945), *L'Avenir de l'Homme* (1959), Paris, Seuil, p. 174.

[16] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *La nostalgie du front* » (1917), *Écrits du temps de la guerre* (1965) Paris, Grasset, p. 240.

[12] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre « *Le goût de vivre* » (1950), *L'activation de l'énergie* (1963), tome 7, Paris, Seuil, p. 246.

[13] ZUNDEL Maurice (25 avril 1954), « *Croire en l'homme* » : allocution prononcée pour le dixième anniversaire de l'entrée en Suisse des réfugiés italiens, en présence du premier Président de la République Italienne : Einaudi. [cliquez ici](#) (23 octobre 2021) ou ZUNDEL, Maurice (2011), *Ton visage ma lumière, 90 sermons inédits*, Paris, Mame.

La vocation de l'Homme à incarner dans l'histoire du monde

La pensée de Pierre Teilhard de Chardin porte une issue au monde qui est non pas un vide mais un « être plus^[17] », pour un réel accomplissement et une réponse vivante à un axe de compréhension du rôle et de la place de l'Homme dans l'Univers, c'est-à-dire de l'homme universel.

Une humanité hors corps serait une humanité sans sensorialité, amputée de la saveur du monde et de l'essence de l'être souligne le Pape Jean Paul II^[18].

Le corps est un médiateur, un lieu de passage et de transmutation, d'expression de la réalité de notre essence à incarner et toute dirigée vers l'origine. L'immersion du corps dans la matrice du monde lui offre, en total libre-arbitre, d'émerger vers plus de conscience et de remplir sa mission de conscientisation et d'amorisation du monde, dans une morale de mouvement^[19].

Le point de maturation de l'énergie humaine, par l'action de la conscience-énergie au dedans des choses, pour Pierre Teilhard de Chardin s'identifie à l'oméga du Christ de la Révélation, un Christ organique et universel qui rayonne dans tout l'univers. L'évolution est ainsi un processus de spiritualisation de la matière qui a un sens et une direction menant à l'unité. Ce langage permet de comprendre le dessein voulu par Dieu à l'origine de la création et la place non équivoque du phénomène humain comme éclaireur et participant à ce chemin d'évolution. Par ses choix conscients, l'Homme a la possibilité et la capacité de faire émerger la lumière de l'Esprit sur le monde, cette énergie spirituelle immanente en chaque être qui sera associée

[17] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre (1968), *Être plus*, Paris, Seuil.

[18] JEAN-PAUL II, *La théologie du corps*, Paris, Le Cerf, 2014.

[19] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *Le phénomène spirituel* » (1937), *L'Avenir de l'Homme* (1962), Paris, Seuil, p.131.



pour le père Teilhard à l'énergie christique universelle. « *Mais en lui, il n'y avait pas seulement un homme, il y avait l'Homme : non pas seulement l'Homme parfait, l'Homme idéal, mais l'Homme total, celui qui rassemblait, au fond de sa conscience, la conscience de tous les hommes.*^[20] ».

Ainsi, l'énergie christique universelle s'invite dans le monde, dans une dynamique et un mouvement où la foi au monde et la foi en Dieu s'interpénètrent et se lient mutuellement pour participer à la communion universelle, à la convergence au point Oméga de réunification. Loin de minimiser l'incarnation du verbe incarné dans l'évènement Jésus, Jean Daniélou précise que pour Teilhard, Jésus constitue la charnière de l'histoire cosmique, le fruit d'un processus déjà établi à l'origine et qui se perpétue dans le temps jusqu'à son accomplissement^[21]. C'est pourtant comme le souligne le prêtre jésuite Teilhard de Chardin, la juste compréhension de l'évolution du Christ dans l'histoire des hommes à un moment pressenti pour permettre à la fin des temps,

[20] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *Mon Univers* » (1924), *Science et Christ*, tome 9, Paris, Seuil, p.90.

[21] DANIELOU, Jean (février 1962), « *Signification de Teilhard de Chardin* », *Revue Études*, tome 312, p. 145-161.

l'incorporation physique des fidèles au Christ, l'incorporation de tout le cosmos et son « eucharistisation^[22] » au sein d'une hostie totale^[23] aux dimensions de l'univers. La christification^[24] de tout l'univers et la constitution du corps mystique du Christ se modèle jour après jour par l'action consciente de l'Homme.

Le resserrement planétaire de co-réflexion constaté, véritable corps pensant de la planète pourrait-être un formidable atout de mobilisation de la conscience collective pour construire un monde à la hauteur de l'Humain, manifestant sa responsabilité à l'échelle de la réalité de la structure fondamentale du cosmos. Il s'agit de percevoir le corps de l'Homme dans la découverte de sa véritable identité afin de construire la Terre.

Les catastrophes qui nous sont données de vivre, sont autant de seuils et d'accélérateurs nous enjoignant à l'éveil et aux choix à entreprendre vers un effort moral et d'union à produire.

Les périodes d'accalmie liées aux déconfinements entrent en résonance avec les cessez-le-feu redondants de la guerre. Elles sont le résultat de mesures imposées pour pallier, au niveau épidémique atteint, la surcharge des établissements hospitaliers. Elles sont le résultat de négociations conjointes entre les belligérants, le temps d'approvisionner les populations en denrées alimentaires et médicaments. Ce sont des temps où l'harmonie se perçoit, l'équilibre s'installe, l'étoffe se resserre, le lien se reconstruit, le souffle circule et les corps s'épanouissent.

[22] L'eucharistisation selon Pierre Teilhard de Chardin consiste en la reconnaissance par l'Homme, de la présence réelle de l'énergie christique dans le cœur de l'Univers. Sa fructification par l'activité humaine tout au long de l'évolution constituera le corps mystique du Christ.

[23] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *Le Milieu Divin* » (1957), Tome 4, Paris, Seuil.

[24] Christifier l'Univers pour Pierre Teilhard de Chardin, c'est la capacité pour l'Homme de participer au processus de convergence et d'union de la noosphère dans le Christ Oméga.



La lueur de l'espérance par la force de la foi

L'espérance s'érige dans l'esprit de cohésion et de rassemblement. C'est une espérance active et non empreinte de fatalisme. Elle requiert une foi en l'avant et en l'avenir, un retournement et une volonté créatrice de recherche conjointe pour révéler le goût de vivre présent en tout homme : un goût de l'être palpable au cœur du confinement et à sa sortie comme un irrésistible besoin d'aller de l'avant. La mobilisation planétaire pour produire des vaccins et protéger les populations confrontées à la force de mutation des variants propres au covid 19 en est une illustration.

Cependant comme le précise Pierre Teilhard de Chardin, « *encouragé sans limite dans son effort pour trouver, l'homme, s'il veut être fidèle jusqu'au bout à son geste de découverte, se trouve assujéti en même temps à un réajustement complet de sa vie intérieure. Plus de règne de la force brutale, plus d'amoralisme, au fond, une nouvelle mystique, ne peut vivre sans amour.*^[25] ».

Le père Teilhard, dans une volonté de traduire le mystère universel de la création, rédige dans une lettre du 12 août 1948 ces quelques lignes : « *Par mystique, j'entends le besoin, la science et l'art d'atteindre, en même temps, et l'un par l'autre, l'Universel et le Spirituel. Devenir simultanément et du même geste, un avec le tout, par libération de toute multiplicité ou pesanteur matérielle. Puis, il poursuit : la seule mystique viable ne peut-être qu'un geste, non point de relâchement, mais de convergence active et de concentration.*^[26] ».

Ils'agit d'un acte de transformation du corps de l'homme et par extension du corps du monde à accomplir, qui au préalable réclame une prise de décision. C'est un appel à dessiller le regard pour entrer dans la compréhension dynamique et évolutive de l'Univers, par laquelle l'universelle présence du Christ anime, magnifie et unifie.

Ainsi la pandémie s'avère être le détonateur d'une opportunité nouvelle de penser l'Humain en totale synergie avec l'énergie universelle d'évolution immanente en toutes choses. L'opportunité d'une recherche aimante de ce grand corps qu'est l'univers, porteuse d'une humanité enfin réconciliée et humanisée.

Les guerres, les pandémies, les déséquilibres de tout ordre se succédant dans l'histoire de l'humanité, engendrent des sursauts de conscience, des tâtonnements d'édification du monde à consolider dans l'espérance de l'en-avant et de l'en-haut. « *Ah, si seulement nous voyions combien honteusement se déchire, par notre faute, la robe de l'Unité cosmique, quand nous cherchons à la ramener égoïstement sur nous !* » esquisse Pierre Teilhard de Chardin. « *Ce n'est plus seulement l'édifice intérieur de chaque monade*^[27] *qui est en péril, alors. C'est l'Espérance même du Monde, l'Esprit attendu de la fécondation mutuelle de tous les esprits, qui se trouve menacé. S'il croit avec assez de vigueur en la Force qui le crée, l'homme expérimentera vite que l'Avenir, si effrayant d'incertitudes, se solidifie sous ses pas à mesure qu'il avance. Car l'avenir est semblable aux eaux sur lesquelles s'aventura l'apôtre : il nous porte à proportion de notre foi*^[28] ».

[25] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *Mon Univers* » (1918), *Écrits du temps de la guerre* (1965), Paris, Grasset, p. 88.

[26] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *Les Directions de l'Avenir* » (1948), tome 11, Paris, Seuil, p. 180.

[27] L'individualité humaine en tant qu'elle est élément d'un tout cf AMOUROUX, BARTHES, BEHAGHEL (2020), *Un sens à ma vie avec Pierre Teilhard de Chardin*, Lyon, Chronique sociale, p.186.

[28] TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, « *La lutte contre la multitude* » (1917), *Écrits du temps de la guerre* (1965), Paris, Grasset, p. 141.

Bibliographie

Ouvrage

AMOUROUX, BARTHES, BEHAGHEL (2020), Un sens à ma vie avec Pierre Teilhard de Chardin, Lyon, Chronique sociale, p.186.

JEAN-PAUL II (2014), La théologie du corps, Paris, Le Cerf.

TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, œuvres citées dans l'article :

-Tome 5, L'avenir de l'Homme (1959), Paris, Seuil.

-Tome 6, L'énergie humaine (1962), Paris, Seuil.

-Tome 7, L'activation de l'énergie (1963), Paris, Seuil.

-Tome 9, Science et Christ (1965), Paris, Seuil.

-Tome 10, Comment je crois (1969), Paris, Seuil.

-Tome 11, Les Directions de l'Avenir (1973), Paris, Seuil.

-Tome 12, Écrits du temps de guerre (1976), Paris, Grasset.

PANIKKAR, Raimon (2013), Vision trinitaire et cosmothéandrique : Dieu-Homme-Cosmos, Paris, Le Cerf.

ZUNDEL, Maurice (2011), Ton visage ma lumière, 90 sermons inédits, Paris, Mame.

Article de revue

DANIELOU, Jean (1962), « Signification de Teilhard de Chardin », Revue Études, tome 312, p. 145-161.

BELLO, Fiore (2021), « La santé mentale pendant la pandémie : entre absence et présence virtuelle », Cliopsy, 26, pp. 69-81.

Document électronique

FRANÇOIS (24 MAI 2015), Lettre encyclique Laudato Si' sur la sauvegarde de la Maison Commune, site web du Vatican, https://www.vatican.va/content/francesco/en/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html, (21 octobre 2021).

FRANÇOIS (3 OCTOBRE 2020), Lettre encyclique Fratelli Tutti sur la fraternité et l'amitié sociale, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html, (21 octobre 2021).

ZUNDEL Maurice (25 avril 1954), « Croire en l'homme » : allocution prononcée pour le dixième anniversaire de l'entrée en Suisse des réfugiés italiens, en présence du premier Président de la République Italienne : Einaudi. <https://mauricezundel.com/croire-en-lhomme/> (23 octobre 2021).

Le bonheur de respirer

Pascale Jaillet

Parce qu'il s'attaque aux poumons, le Covid 19 nous a rappelé que vivre c'est d'abord respirer. Mais, il nous a également appris qu'en cas de pandémie, respirer peut aussi tuer. Contrairement à d'autres sens comme la vision la fonction respiratoire a été peu étudiée par les philosophes. Pourtant, l'air que nous respirons est le premier lieu de rencontre et d'échange entre tous les vivants. Il est ce qui circule dans notre maison commune qu'est la planète. Il est un bien commun gratuit et précieux. La pandémie nous ouvre à une éthique de la respiration y compris à une respiration au-delà du poumon qui nous unit aux autres.

Un homme respire en moyenne 12 à 15 fois par minute. C'est un besoin vital, la plupart du temps inconscient. La pandémie liée au Covid a pourtant mis sur le devant de la scène cette fonction loin d'être secondaire. Il ne s'agit pas seulement de faire des exercices de yoga mais de fournir à tout le corps l'oxygène indispensable pour sa survie. Si la vision a été beaucoup

étudiée par les philosophes, il n'en est pas de même pour la respiration, qui pourtant est le premier et le dernier contact d'un être vivant avec le monde qui l'entoure, le premier lieu de rencontre avec le prochain. Que nous ont rappelé ces corps reliés aux bouteilles d'oxygène, aux respirateurs artificiels, ces nez dissimulés sous les masques ?

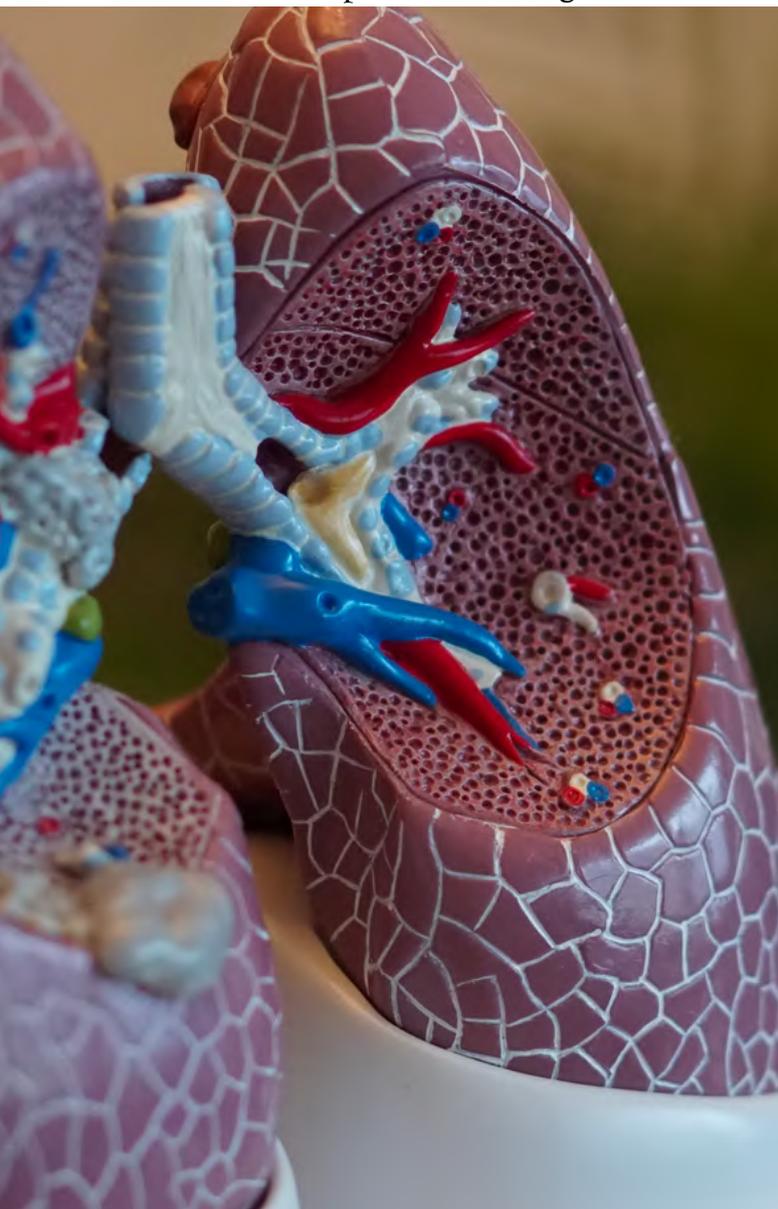
Respirer, une fonction végétative

La première inspiration, dans la douleur du cri du nouveau-né, signifie la venue au monde d'un *Je* définitivement séparé de cette autre qui l'a porté. Par la dernière expiration un *Je* qui ne pourra plus jamais dire *Je* se transforme irrévocablement en un *Il* dans le discours des survivants. Entre ces deux instants, nous ne cessons de respirer. Il y a quelques années, un magazine titrait « respirer est à la mode » faisant référence aux nombreux ouvrages, stages, et autres conseils sensés nous apprendre à mieux respirer. Certaines de ces publications affirment que la respiration est la seule fonction végétative que nous pouvons contrôler. Ne peut-on pas voir là une prétention exagérée ? Certes,

nous pouvons décider de pratiquer une méthode ou une autre, tenter la respiration thoracique, abdominale, s'exercer à l'apnée. Mais, ces temps où nous concentrons notre conscience sur un phénomène habituellement complètement mécanique ne peuvent pas être longs et continus. S'il est vrai que la respiration est la seule fonction physiologique sur laquelle nous pouvons consciemment agir, il est faux de prétendre que nous gardons en toutes circonstances son contrôle. Nous ne décidons pas de respirer. Il est d'ailleurs tout à fait impossible de se suicider en se maintenant en apnée. Dans nos représentations, le souffle est assimilé à la vie. Ainsi La Bible décrit-elle la création de l'homme :

« Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Gn2,7).

Or la pandémie nous a soudain placés face à un paradoxe : Certes, ne pas pouvoir respirer c'est mourir, mais respirer peut aussi tuer. Angoissant et inextricable choix : vivre ou tuer, vivre ou être tué. Nous devons aspirer et expirer pour vivre mais nous pouvons aussi aspirer ou expirer la mort. Soudain, l'homme se sent comme projeté sur la scène où se joue de toute éternité le combat entre la vie et la mort. Sera-t-il le tueur ? Sera-t-il la victime ? Il n'a aucune idée du rôle qui lui a été attribué. Il ne comprend qu'une chose : le souffle par lequel son corps vit peut aussi être un instrument de mort et il ne peut pas s'empêcher de respirer. Ne pas devenir un tueur, surtout de ses proches fragiles, voilà la motivation première de tous les confinements, de tous les renoncements pendant la période de pandémie.



Respirer, c'est communiquer avec le milieu physique

La première inspiration du nouveau-né marque, avant même la coupure du cordon ombilical, la séparation avec la mère et le premier contact avec le monde extérieur. Les alvéoles pulmonaires jusque-là affaissées se déplissent lors de la première inspiration comme si un espace se libérait à l'intérieur du corps pour accueillir ce qui l'entoure. Un être vient au monde en aspirant le monde. C'est aussi ce premier réflexe qui affirme l'autonomie du nouveau-né, son insertion en tant que sujet différent de sa mère dont il peut maintenant se séparer. Il ouvre un espace de liberté, d'autonomie. Grâce à la respiration, nous pouvons faire des mouvements, nous déplacer, être libres. Lorsque notre capacité respiratoire diminue en raison d'une maladie ou du vieillissement, c'est notre univers qui se restreint à ce que notre corps est capable de parcourir, c'est notre liberté physique qui s'amenuise. Combien sont angoissantes ces images de corps sans visage reliés à des respirateurs artificiels, inconscients, incapables même de se mouvoir dans un lit que de nombreux soignants manipulent avec précaution pour ne pas briser le mince fil de la vie ! Le député français Raphaël Gérard, atteint d'un COVID long, a fortement ému ses collègues en témoignant le 3 janvier 2022 devant l'assemblée nationale : « *Ma liberté c'est 30 centimètres de câbles et 3 kilos de matériel que je porte 24 heures sur 24 jusqu'à la fin de mes jours* » Avoir des difficultés respiratoires, c'est être entravé dans sa vie, dans son quotidien.

Les recherches scientifiques démontrent de plus en plus les conséquences néfastes de l'air pollué sur la santé, au point que la loi française du 30/12/1996 reconnaît à chacun le droit de respirer un air qui ne nuise pas à sa santé. Curieuse disposition juridique qui

peut apparaître bien complexe à mettre en œuvre dans le contexte pandémique que nous connaissons qui peut faire de chacun d'entre nous un pollueur qui s'ignore. Néanmoins, elle a le mérite de nous rappeler que l'air est un bien commun gratuit, impossible à privatiser, mais qui de ce fait est sous notre entière responsabilité collective. Comment mettre en œuvre cette responsabilité aujourd'hui ? Je peux par exemple éviter de rouler dans des véhicules qui produisent beaucoup de CO₂, mais je ne peux pas ne pas respirer. J'habite dans un milieu que je partage avec tout le reste de la nature. La pandémie a souligné avec force cette indissociabilité entre le milieu extérieur et le milieu intérieur des êtres vivants et ce lien se tisse à travers l'air que nous partageons. Nous faisons partie d'un tout dont nous ne pouvons pas nous désolidariser parce que nous respirons. Nous ne sommes pas des îlots autonomes. Nous baignons tous dans cet air qui ne nous appartient pas en propre.

Respirer, c'est aussi sentir les odeurs. Chez certains animaux, les informations acquises lors de la respiration peuvent s'avérer vitales. Chez l'homme, la vision et le toucher sont privilégiés mais nous entrons de fait en contact avec notre milieu environnant grâce à notre respiration : Fait-il froid ou chaud ? Quelle est cette odeur ? Le port du masque représente ici une gêne car il s'interpose entre le milieu dans lequel je vis et moi. Humer une fleur, c'est entrer en communication, en sympathie avec elle. Dans son ouvrage « *L'air et les Songes* », Gaston Bachelard écrit : « *Pour un Shelley, l'air est une fleur immense, l'essence florale de la terre entière* »^[1] (Bachelard, 1943) De même, certaines odeurs ont la capacité de réveiller en nous les souvenirs d'instant, de lieux ou de personnes.

[1] Bachelard G (1943) *L'Air et les Songes*, Paris : Le livre de Poche, p. 176

Les spots publicitaires pour les parfums ne manquent pas d'utiliser cette expérience commune. La perte de l'odorat pour un temps plus ou moins long est un des premiers symptômes de la maladie liée au Covid 19 et met en relief le danger que peut représenter cette perte de repère : impossibilité de déceler une fuite de gaz ou une odeur de brûler, sans compter tout le traumatisme émotionnel d'avoir l'impression d'être exclu du monde qui a perdu une de ces dimensions. Ainsi lors d'un entretien sur France Culture le 24/03/2021, Mathilde Laurent, créatrice de parfum, affirme-t-elle, que *vivre, c'est respirer, et respirer c'est sentir*. Elle souligne que les personnes atteintes d'anosmie (perte de l'odorat) comme c'est le cas des malades du Covid perdent de ce fait l'odeur et le goût de la vie. Ce handicap, peu reconnu car considéré comme secondaire, enlève la saveur de vivre, surtout qu'il s'accompagne d'une perte de goût des aliments. Elle affirme *sentir c'est se sentir, sentir son être, sentir sa vie*.

vivre, c'est respirer, et respirer c'est sentir

sentir c'est se sentir, sentir son être, sentir sa vie

Cette communication avec le milieu physique ne peut en effet pas se restreindre à l'échange gazeux de notre respiration. Pourquoi avons-nous eu l'impression d'étouffer dans nos locaux clos pendant les confinements et pourquoi avons-nous éprouver avec tant d'intensité le besoin d'aller marcher en pleine nature dès que cela a été possible ? Sans pour cela faire des amalgames bien trop rapides entre prisonniers et confinés, nous pouvons nous rappeler le poème « *La respiration* » d'Alexandre Soljenitsyne « *Voilà, en somme, la liberté, l'unique liberté, mais aussi la plus précieuse, dont nous prive la prison : pouvoir respirer ainsi, pouvoir respirer dans un endroit comme celui-ci (...) Tant qu'on peut encore respirer, après la pluie, sous un pommier, on peut encore oivre !* »^[2] (Soljenitsyne, 1961). Par les grandes inspirations qui font entrer l'air frais dans nos poumons, nous renforçons notre communion avec le monde. Tout en expérimentant une forme de liberté, nous nous sentons aussi appartenir à plus grand que nous.

[2] SOLJENITSYNE, Alexandre, *Etudes et Miniatures*, (1961), Paris, Editions Julliard

Respirer c'est être avec les autres

L'air que nous respirons est respiré par tous nos semblables. Chaque inspiration, chaque expiration crée entre nous un échange involontaire plus fort que le toucher ou la vision. Parce qu'elle est sans intentionnalité autre que la vie organique, la respiration ne semble pas être ce qui fait lien, ce qui nous rattache aux autres. Et pourtant, l'air nous connecte les uns aux autres. Alors, en temps de pandémie, tels des

duellistes qui comptent les pas pour mesurer la distance qui les sépare avant de tirer, nous traçons des lignes au sol pour marquer notre espace, pour signifier la frontière entre deux corps qui ne sont plus seulement délimités par la matière visible mais que nous voudrions entourés d'une bulle invisible. Vaine tentative : Cette bulle protectrice ne sera jamais totalement étanche. Si notre corps physique apparaît

bien comme une masse compacte, visible, résistante à l'action d'autres corps, l'air en revanche est absolument invisible, indivisible et complètement partagé. Il ne semble pas avoir de consistance, voire même d'existence, et le fait de savoir qu'il est un mélange de gaz ne nous en donne pas vraiment une réelle perception empirique sauf lorsqu'il apporte des odeurs inhabituelles ou lorsqu'il vient à manquer. Il est impossible de pas respirer le même air que celui qui est physiquement proche de nous. Entre les autres et moi il n'y a pas rien, tout espace vide n'est qu'illusion. N'avons-nous pas appris avec la pandémie qu'un « *cas contact* » est d'abord quelqu'un qui a respiré le même air que nous ? L'air est donc constitué, outre ces propriétés naturelles, de ce que je donne et de ce que je reçois de l'autre. C'est le premier lieu de partage avant même toute parole elle-même produite par le souffle. Respirer, premier et dernier signe de la vie, c'est donner et recevoir, c'est rencontrer l'autre. Et c'est bien initialement cette rencontre qui nous est interdite quand ce qui circule entre les hommes peut être porteur de mort. Inspirer, expirer, recevoir, donner, c'est vivre par soi et avec les autres. C'est ce mouvement circulaire, ces échanges qui sont limités, empêchés à cause d'un virus, dont on ne sait même pas s'il peut être qualifié lui-même de vivant. La question que pose Levinas « *Est-ce que je ne tue pas en étant ?* »^[3] (Lévinas, 1982) prend alors une résonance toute particulière. La proximité physique, dont nous avons tant besoin dans certaines situations et qui nous est imposée dans d'autres cas, ne doit-elle pas interroger notre souhait profond de laisser circuler la vie et non la

[3] LEVINAS
Emmanuel, *Ethique et
Infini*, (1982) Paris, Le
livre de Poche, p. 119

mort entre nous ? Dépassant les débats entre les pro et antivaccins, n'est-il pas possible de s'ouvrir avec Levinas à une respiration qui « *est transcendance en guise de dé-claustration ; elle ne révèle tout son sens que dans la relation avec autrui, dans la proximité du prochain, qui est responsabilité pour lui, substitution à lui* »^[4] (Lévinas, 1978). Il existe une respiration plus profonde au-delà du poumon qui suppose une ouverture de soi à l'autre, une inspiration par l'autre. Levinas précise que la proximité absolue n'est ni spatiale ni affective ; elle ne peut en aucun cas être une mesure de l'intervalle qui sépare deux points dans l'espace. Elle ne se résout pas à la conscience qu'un être prendrait d'un autre être qu'il estimerait proche en tant que celui-ci se trouverait sous ses yeux ou à sa portée et en tant qu'il lui serait possible de se saisir de cet être, de le tenir ou de s'entre-tenir avec lui, dans la réciprocité du serrement de mains, de la caresse, de la lutte, de la collaboration, du commerce, de la conversation^[5] (Lévinas, 1978) mais elle est liée au fait que je suis responsable de lui avant toute rencontre, avant toute parole prononcée. Serrer, embrasser, toucher, caresser, tout ce que la peur de la transmission de la maladie nous interdit ne se confondent pas avec cette proximité originelle, instaurée avant toute conscience et qui naît de la réponse à la première parole du visage vulnérable de l'autre « *Tu ne tueras point* » (Lévinas, 1982). Cette responsabilité pour Autrui, n'est pas le résultat d'un raisonnement, d'une décision volontaire, de la peur d'une sanction. Elle est antérieure à tout. Elle transcende toute autre forme de responsabilité sociale, citoyenne. Elle s'impose à moi et je dois répondre.

[4] LEVINAS
Emmanuel, *Autrement
qu'être ou au-delà
de l'essence*, (1974),
Paris, Le livre de
Poche, 1978, p. 278

[5] LEVINAS
Emmanuel, *Autrement
qu'être ou au-delà
de l'essence*, (1974),
Paris, Le livre de
Poche, 1978, p.132

Respirer , c'est habiter une maison commune

« *Le virus ne connaît pas les frontières* ». Cette phrase si souvent affirmée sur un ton sérieux ou plus léger reste à la fois une des leçons et un des paradoxes de cette pandémie. C'est d'abord un fait : un phénomène observé pour la première fois en Chine en Décembre 2019 amène l'Organisation Mondiale de la Santé à déclarer l'état de pandémie dès Mars 2020 alors que l'on dénombre déjà 75 871 personnes touchées dans le monde et 4635 morts. Nous prenons conscience que nous sommes habitants d'une même maison, que nous sommes tous exposés au même danger. Le paradoxe, qui s'explique par le souhait de limiter la circulation du virus, est que c'est aussi le moment où nous clôturons les frontières, où nous tentons d'isoler bien imparfaitement, en fermant les portes, les différentes pièces de notre maison. Les arguments sanitaires sont tout à fait rationnels. La tentation, qui ne cesse de croître dans certains pays, de se refermer sur soi, de s'enfermer chez soi, cultivant une méfiance accrue envers les étrangers semble par contre constituer une complète illusion de sécurité. La prise de conscience que c'est bien le même air que nous respirons sur notre planète ne devrait-elle pas au contraire nous ouvrir à la notion de communauté humaine et placer vraiment au centre de notre éthique la notion de bien commun qui nous rend tous solidaires ?

Respirer c'est parler

L'air que nous inspirons ne sert pas qu'à irriguer notre sang. Il est aussi indispensable pour former les cris, les pleurs et les paroles. C'est le flux d'air qui passe qui fait vibrer les cordes vocales et qui permet de parler. Cette vibration produit la voix, cette caractéristique unique, propre à chaque individu. Certes, il ne suffit pas de respirer, d'émettre un son pour parler, mais il s'agit d'un préalable physiologique incontournable. A ce souffle originel vient s'ajouter chez l'homme la structuration de la pensée et la langue. Lorsque ce flux devient irrégulier, trop faible survient la difficulté voire l'impossibilité de parler, donc de communiquer avec les autres. L'effort fourni pour tenter de s'exprimer épuise la personne, au point de la couper de tout partage avec son environnement, de l'obliger à renoncer à toute ouverture à l'autre pour se renfermer sur le seul effort d'inspirer et d'expirer. Nous avons tous en tête des images de malades essoufflés, visiblement fatigués mais tellement heureux de pouvoir enfin dire quelques mots, signes d'espoir d'une amélioration de leur état de santé et de retrouvailles avec leurs proches. Nous sommes là dans des situations limites, où il s'agit de s'assurer que l'on est vivant en le disant, d'expérimenter le simple bonheur de respirer.



Respirer, c'est souffler

Il ne s'agit pas ici du souffle physique, de l'air expiré. En effet, le verbe respirer peut être utilisé au figuré. C'est bien le cas dans l'expression « *ne pas avoir le temps de souffler* », qui signifie ne pas pouvoir prendre une pause pour reprendre souffle. Certains conseillent de prendre ce terme littéralement et de prendre des temps de respiration consciente pour faire baisser le stress. Mais au-delà de l'image de reprendre haleine après un effort, la sensation de ne pas pouvoir souffler est souvent bien plus profonde. Il s'agit de l'impression d'être pris dans un tel tourbillon d'activités et d'émotions que la plus vitale des fonctions est très menacée. C'est la respiration trépidante du monde extérieur qui nous sert de moteur. Nous sommes comme dépossédés de nous-mêmes. Le dehors nous

envahit, nous remplit, nous tend. Tel est bien le cas dans les services d'urgence dans lesquels affluent les malades du Covid. Les patients étouffent dans les lits tandis que les soignants font au mieux s'oubliant au point de ne prendre que de petites inspirations d'un air filtré par les masques. Il semble que la pression atmosphérique extérieure s'élève au fur et à mesure que l'urgence augmente et que l'organisme interne de chacun s'adapte comme il peut, au risque de subir à un moment ou à un autre une décompression qui sera d'autant plus douloureuse que les temps de récupération auront été écourtés. A la manière des plongeurs, il s'agit de continuer malgré tout à accorder au corps des paliers de repos pour lui permettre d'évacuer le stress, la fatigue, les émotions.

Respirer, c'est s'écouter ...et peut-être entendre au-delà de l'être

Une autre difficulté a été rencontrée par des personnes confinées en famille, en télétravail sans possibilité d'intimité. Beaucoup ont eu des moments de sensation d'étouffement, l'envie de crier « *laissez-moi respirer !* ». Il ne s'agit pas là d'une question physiologique de capacité respiratoire et la distance souhaitée ne relève pas d'une précaution sanitaire. Nous avons tous un espace de bien-être que certains nomment espace vital où la présence de l'autre est considérée comme gênante voire peut être assimilée à une agression. Elle dépend de la culture, des circonstances et de la relation entretenue avec les protagonistes. Quand elle n'est pas respectée sur un

long temps, l'oppression physique s'installe avec cette impression de manquer d'air, de ne plus pouvoir remplir à fond ses poumons, comme si les autres « pompaient » notre oxygène. Nous avons vu que respirer c'est s'ouvrir aux autres, c'est communiquer, mais c'est aussi se sentir vivre, se reconnaître comme vivant autonome, séparé des autres, radicalement différent. Nous avons besoin de sentir l'odeur des autres, de rentrer en communion avec eux par tout notre être. Nous avons tout autant besoin de temps de solitude pour écouter notre voix intérieure qui comme la voix extérieure réclame de l'air et du silence. Entendre sa propre respiration, c'est trouver au plus profond le chemin

vers cette partie de soi absolument unique et à tout jamais inaccessible à l'autre, aussi proche affectivement soit-il. Ecouter ce silence qui respire, laisser les pensées, les rêves advenir et peut-être alors seulement oser un chant, une prière. La respiration, loin de se résumer à la fonction physiologique automatique fort bien décrite par les biologistes, me rattache au monde, aux autres, à moi et au Tout Autre. C'est peut-être bien cette respiration au-delà de l'être que la pandémie a rendue plus difficile dans les hôpitaux ou dans nos appartements clos.

Il s'agit pour l'être historique que nous sommes, confronté à une situation pandémique mondiale et complexe, de voir comment nous pouvons continuer à respirer pour vivre tout en Respirant pour laisser approcher le prochain, pour

l'inspirer au-delà du poumon et de la proximité spatiale, et pour accueillir dans le silence de notre respiration une Parole qui nous est adressée. Il est urgent aussi d'agir pour préserver notre maison commune qu'est la planète. Nous avons tous expérimenté que l'air est un bien invisible, indivisible, non privatisable et pourtant indispensable à chacun. Il est, que nous le voulions ou non, notre lien le plus puissant au-delà des frontières humaines, des différences culturelles et politiques et des richesses économiques. S'il devient porteur de mort, ce sont tous les hommes et au-delà tous les êtres vivants qui sont menacés. Nous ne pouvons pas ignorer plus longtemps cette réalité : c'est aussi et peut-être d'abord par la respiration que passe notre humanité.

Bibliographie

BACHELARD, G. (1943). *L'air et les songes*. Paris: Le Livre de Poche.

LÉVINAS, E. (1978). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Paris: Le Livre de poche.

LÉVINAS, E. (1982). *Ethique et Infini*. Paris: Le Livre de poche.

SOLJENITSYNE, A. (1961). *Etudes et miniatures (poèmes en prose)*. Paris: Julliard.

